



ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

28e ANNEE—No. 4

LES TROIS-RIVIERES, LE JEUDI 23 JANVIER 1936

5 sous la copie

Faiblesses

Nous avons déjà exprimé le désir que des citoyens sérieux et de bon sens devraient cette année prendre la direction des affaires municipales.

Ce désir était aussi celui de tous les trifluviens qui suivent de près notre politique locale, et s'alarment de son état présent.

Mais à moins d'un changement sérieux dans la dernière semaine précédant les élections, notre espoir ne sera pas réalisé. Jamais des élections municipales n'ont excité moins d'intérêt que cette année. Jamais on n'a vu une telle disette de véritables têtes dirigeantes, en qui nous pouvons avoir confiance.

Faut-il conclure que nous manquons de citoyens comme nous en voudrions au Conseil? Non. Il y en a encore qui feraient de bons échevins. Il nous reste quelques hommes d'affaires sérieux, honnêtes, entreprenants, et quelques rentiers qu'une longue expérience de la politique municipale qualifieraient pour occuper ce poste. Mais tous craignent de perdre leur temps à tâcher pendant deux ans à démêler une situation embrouillée et ne se sentent pas l'énergie nécessaire pour entreprendre le relèvement de notre ville.

Quand les autres journaux locaux soulignaient il y a quelque temps la nécessité d'un bureau industriel pour le relèvement économique des Trois-Rivières, nous n'y avons presque pas fait écho, parce que nous croyons qu'il y a quelque chose de plus urgent, de plus opportun: former des hommes aptes aux fonctions publiques.

Nous avons la preuve que nous en manquons. Et n'est-ce pas pour cela que Trois-Rivières n'avance pas en progrès? Les manufactures ne marchent pas seules. Les ouvriers n'ont pas besoin de d'un salaire pour vivre ce qu'on appelle la vraie vie, avec ce qu'elle comporte d'aisance, de bonheur et de tranquillité pour l'avenir.

Trois-Rivières manque de têtes dirigeantes, de chefs. Et avec quoi formerait-on ce bureau industriel, si on ne peut même trouver huit hommes qualifiés et de bonne volonté pour diriger les affaires de la ville. Est-ce que la vie des industries n'est pas directement liée à la vie municipale, et si l'une manifeste des signes de faiblesse comment l'autre pourrât-elle envisager l'avenir avec confiance?

Je lisais dans "Sept" une phrase qui s'adapte parfaitement bien ici:

"Rien ne sert de sauver la nation des périls extérieurs si les citoyens l'abandonnent, faible et désarmée, aux périls intérieurs. Il faut, pour le bien commun, des finances équilibrées, une stabilité financière qui ne permette pas simplement aux services de l'Etat de vivre au jour le jour, mais de prévoir et d'organiser l'avenir, ce qui est la fonction même du pouvoir. Cela implique des citoyens qui paient régulièrement et fidèlement leurs impôts, qui portent leur patriotisme jusque sur le terrain financier et qui n'abandonnent pas l'Etat au premier remous de l'opinion publique, (d'autant plus que ceux qui provoquent ce remous ne poursuivent pas toujours des fins désintéressées)."

Nous livrons ces lignes à la méditation de ceux qui se demandent pour-

Discours aux sourds

par Clément Marchand

Hier matin, j'accoste sur la rue un Trifluvien à qui j'aime bien me rapporter pour recueillir des opinions nettes et claires. C'est un homme réservé, d'esprit ouvert, qui allie à une vaine culture de magnifiques dons de réalisateur. Il a d'ailleurs montré ce qu'il savait faire. Evidemment sa psychologie de nos affaires trifluviennes et certaines expériences personnelles l'ont conduit vers une sorte de pessimisme réactionnaire. Je connais son dégoût pour toutes nos "politiques" dont il a tâté sans succès. Néanmoins je lui dis, pour le taquiner:

—Pourquoi ne vous présentez-vous pas à la mairie?

—Parce que c'est inutile, cher ami. J'ai bien peur qu'avec notre sens inversé des valeurs nous élisions un conseil de poche. Si toutefois je posais ma candidature, voici ce qu'en substance je dirais à mes concitoyens: "Prenez garde Trifluviens, votre prestige décroît rapidement. Malgré les efforts de quelques éveilleurs vous vous rendormez. Vous demeurez stationnaires quand les autres avancent. Malgré les avantages de son ancienneté et de ses positions géographiques, malgré sa fortune industrielle, Trois-Rivières, dans vingt-cinq ans, aura été supplantée par Shawinigan. A Shawinigan, on se grouille, on avance à quelque chose, on vise à d'étonnantes perfections et on les atteindra."

—Ce serait mon "speech", conclut ce monsieur.

Hélas, quoi de plus vrai, quels sons de vérité! Trois-Rivières n'a qu'à se bien tenir. A côté d'elle se précise la concurrence intelligente de villes jeunes et plus vibrantes. Par exemple, au train où vont les choses, Shawinigan aura doublé ses effectifs dans un quart de siècle. Ce sera une ville-modèle qu'on voudra voir, qu'on voudra imiter, une ville qui imposera le ton. Trois-Rivières aura perdu son prestige de reine mauricienne.

Il y a des vérités élémentaires et des normes qu'on ne peut longtemps mépriser sans qu'il en coûte; à savoir qu'au vingtième siècle on ne saurait faire bonne figure au milieu d'une concurrence effrénée en ayant les deux pieds dans la même bottine. Non, non. Il faut maintenir une température propice à l'éclosion de la vie. Il faut construire, améliorer, perfectionner, recenser, tenir une comptabilité de toutes nos possibilités et forces vives afin que pas une d'elles ne soit perdue. Plutôt une équipe sans issue que la station assise. Le sommeil aujourd'hui est une perte de temps irréparable. De plus en plus l'expérience de nos temps affirme la suprématie de l'action cohésive, de l'enthousiasme agissant, de la sobriété, sur le rêve et toutes les formes de prodigalité sentimentale.

Trois-Rivières dort depuis trois cents ans. Sans doute ce sommeil a été coupé de courts moments pendant lesquels on a pu passer du rêve à la réalisation pratique. Mais comme ces moments ont été courts et espacés! Allons-nous continuer à bedonner, tranquillement assis sur le plat coussin de notre médiocrité? A-t-on idée de la situation dans laquelle peut nous plonger ce fatalisme et cette mentalité de bourgeois satisfaits? Mon Dieu, que les masses sont donc lourdes à soulever! Et comme les mystiques sont lentes à s'instaurer dans l'âme populaire!

Au lendemain des fêtes du troisième centenaire, nous étions contents. Trois-Rivières avait occupé les premières pages des journaux. Les célébrations de grand ton nous avaient mis sur la map. Et nous avons fait le rêve de devenir une ville dynamique, un centre important du tou-

quoi Trois-Rivières reste stationnaire. Un peu de réflexion, un peu de méditation, et on constatera que la faiblesse, dont tous se plaignent, est dans les hommes bien plus que dans les choses. R. D.

risme québécois. Nous avons rêvé d'attirer chaque été chez nous et de retenir des milliers de voyageurs.

Dans le temps on parlait d'organiser des célébrations annuelles qui, en ramenant notre population au sens de ses origines, constitueraient un immense attrait touristique. On projetait de maintenir dans les cadres d'un corps permanent l'exécutif de nos fêtes tricentennaires, qui continueraient à présider à nos destinées spirituelles. On entendait soutenir la grande chorale de sept cents voix. On s'entretenait encore de reconstituer annuellement pageants et parades de nuit, de restaurer le vieux moulin qui se désagrège dans la cour de la Dominion Coal. Et que d'autres conceptions grandioses ne rêvions-nous pas de concrétiser, année par année. Un budget municipal d'un million et demi ne permettait-il pas ces aspirations?

Hélas, on avait rêvé trop beau, trop grand. On avait trop escompté sur la compréhension de nos édiles et sur les réactions de nos corps sociaux. On s'est donné la main pour ne pas marcher. Ces projets sont demeurés lettre morte.

L'été dernier, passé neuf heures, le soir, Trois-Rivières ressemblait à un village désert. Quelques vitrines allumées, par ci par là. Quelques promeneurs évoluant dans une atmosphère saturée d'ennui. Aucune possibilité de distraction intelligente. Rien que la perspective de soirées vides. Ce fut étouffant.

Dans le hall du Château de Blois, les touristes étaient peut-être ceux qui s'enuyaient le plus ferme. Je parie que si les mêmes refont Montréal-Québec ils vont voyager par la route sud pour éviter Trois-Rivières, ce lieu d'ennui, cette ville qui porte déjà si mal ses trois cents ans.

Si seulement les vitrines avaient été allumées, si le Flambeau avait flambé. Mais non. C'est cela un lendemain de troisième centenaire. Quelques plaisants propagent l'idée que Trois-Rivières s'éveille, que Trois-Rivières s'affirme. Les observateurs sagaces savent bien que non.

Pourtant, on voudrait faire quelque chose. On voudrait retenir les touristes? C'est un être qui se déplace pour voir du nouveau, pour se baigner dans une "atmosphère". Or qu'avons-nous présentement à offrir à ces gens-là?

Samedi, le 11 janvier, La Presse consacrait un article à Léonce Cuvelier; on y lisait ce paragraphe: "Les Trifluviens voudraient attirer et garder ici le touriste américain. Pourquoi ne se serviraient-ils pas de ce qu'ils sont les seuls à posséder? Faire revivre aux Trois-Rivières en un cyclorama original, toute la vie des Vieilles Forges. Voilà qui leur appartient en propre. Il y a là un travail fameux, mais qui demeurerait et qui rapporterait en constituant à Trois-Rivières quelque chose d'unique en Amérique du Nord."

Tiens, ce serait une excellente occasion de créer du neuf. Pensez donc! La première industrie du continent le plus industrialisé a pris corps à neuf milles des Trois-Rivières. Nous avons près de nous le berceau de l'industrie américaine. Si l'imprévoyance de nos administrateurs a laissé tomber en ruine les vestiges des hauts-fourneaux, il est facile de reconstituer de façon vivante cette fonderie. Et cela, grâce aux travaux de nos historiens. On a lu, quelques-uns du moins, le travail de M. Dubé, sur les Vieilles Forges, publié dans la série des Pages Trifluviennes. Un autre historien s'est attaché à ce sujet. C'est Me Ls-D. Durand.

J'ai lu le travail de M. Durand. C'est une fresque admirable et définitive de la vie de ces forgers. L'extraordinaire précision des détails permettrait à un artiste comme M. Cuvelier de recréer, dans un cyclorama assimilable à celui de Sainte-Anne de Beaupré, toute cette tranche de vie trifluviennne, une des plus belles.

Allons-nous nous dire: "A quoi bon! Nous avons toujours vécu sans cyclorama..." Si les Américains avaient cette opportunité, j'opine à croire que leurs réactions ne seraient pas les mêmes.

Dans un interview au Nouvelliste, le gérant de la Banque du Commerce, M. Roussseau préconisait en quelque sorte l'immersion de tous nos groupements civiques dans la Chambre de Commerce. Cette idée n'est guère réalisable, parce qu'elle n'est pas adaptée à nos besoins. N'allons pas mêler le jeune sang au vieux. Rappelons-nous que d'une génération à une autre les pont sont coupés.

La Chambre de Commerce peut marcher seule.

Nous entendons dire d'ailleurs qu'elle va se réveiller. Il est temps. Possédant les leviers de commande, elle est bien placée pour concrétiser certains projets, en particulier celui d'un cyclorama. Elle peut en faire son oeuvre pour 1936. Toute puissante auprès de nos grandes industries, il lui est relativement facile d'intéresser les barons de la finance à cette intelligente initiative. Les compagnies sont établies ici pour longtemps. Autant que nous elle ont à coeur l'intensif réveil trifluvien. Seulement il faut les voir.

Allons, soudons nos coudes. Cessons de palabrer inutilement. Gardons-nous d'être des satisfaits.

Clément MARCHAND.

Les causeries de l'abbé Tessier seront publiées

L'abbé Albert Tessier publiera en volume, en mars prochain, aux Editions du Zodiaque à Montréal le texte remanié des causeries qu'il a données chaque semaine, depuis octobre, au poste de Radio-État, sur l'histoire canadienne.

Les auditeurs de ces causeries auront ainsi l'avantage de relire d'affilée ces travaux remarquables et saisiront mieux le lien qui unit entre elles ces grandes fresques de notre histoire. C'est la première fois que l'histoire canadienne est traitée de cette façon, par périodes définies par les grands événements plus que par les dates chronologiques. L'abbé Tessier a su donner à ses causeries une allure vivante, un charme coloré et un ton populaire qui plairont à tous les lecteurs sans que les historiens de métier puissent lui reprocher d'avoir faussé les faits en les enjolivant de cette façon.

Les Editions du Zodiaque, qui ont déjà publié des ouvrages précieux, dont ceux d'Armand Lavergne et de l'abbé Groulx, s'enrichiront avec le livre de l'abbé Tessier d'un travail original. R. D.

Le petit doigt coupé

Un banquier se plaignait devant moi de la facilité avec laquelle un homme reniait sa signature.

—La société moderne est pavée de voleurs, de petits escrocs, de filouteurs. Vous seriez surpris de connaître les malhonnêtes opérations de gens qui à vos yeux jouissent d'une parfaite honorabilité. Il nous faudra avant longtemps, à la banque, filmer toutes les opérations.

Ce verdict donne à réfléchir.

Au Moyen-Age le vol était singulièrement puni. Au voleur pincé on amputait un membre tout simplement. De cette façon, marqué de son infirmité, l'homme coupable de vol était reconnaissable et tenu en suspicion par ses concitoyens.

Domage que cette coutume pénale soit tombée en désuétude. Point ne s'imposerait de couper un bras, une jambe ou une autre partie nécessaire. Une pénalité aussi féroce, en se généralisant, amènerait tôt une société d'invalides. Il suffirait de couper le petit doigt de la main droite à tous ceux qui auraient été convaincus de vol.

De cette façon nous saurions à qui nous avons affaire. Chaque fois qu'une main nous serait tendue, nous irions tout de suite au petit doigt.

Ce serait un excellent moyen de répérer ces excellentes gens. C. M.

Notes électorales

Nos chômeurs et les élections

Dernièrement, un homme qui connaît bien la cantine municipale affirmait qu'une bonne partie des chômeurs ne travaille pratiquement pas. Ce sont des jeunes surtout.

Dès qu'un contremaître leur demande de mettre plus de conscience dans l'accomplissement de leur besogne, ou bien ils sacrent contre le cotremaitre, ou bien ils "sacrent leur camp". C'est facile, les élections s'en viennent. Ils s'en vont trouver un des membres du conseil se font donner raison, — "J'm'en va arranger ça, — s'en retournent à la maison et attendent leur bon ou leur argent qui ne tarde pas. Et le tour est joué.

"Qu'est-ce que ça fait, ça, se dit le chômeur, la ville est riche, moi je suis pauvre, pourquoi pas donner ça à moi autant qu'à un autre. Et puis, pourquoi travailler pour avoir mon argent, si je suis capable de l'avoir quand même sans travailler."

Et l'échevin qui protège ainsi malhonnêtement le chômeur, croyez-vous qu'il ne cherche pas à s'excuser lui-même. "Bah! dira-t-il, ces affaires là, c'est inévitable. Si c'est pas moi qu'iles faits, ça sera un autre, et ça va être pire, parce que moi, au fond, je fais attention pour éviter les abus."

Et on s'en va ainsi. Où? On ne voit pas bien, parce qu'on s'endort, soi, et sa conscience.

Eh! bien, il est temps de dire la vérité à tous ces gens là. Leur jeu est facile à voir, il est le même sous une modalité différente. Ce qu'ils veulent, c'est constituer, à côté, en dehors de la morale, un état de choses formidable et général de telle sorte qu'ils se sentent justifiées devant leur conscience en se disant: "Ce n'est pas mal, tout le monde est comme ça, tout le monde ferait comme moi à ma place",

pareil comme s'il fallait conditionner les prescriptions divines de la morale aux états de choses, aux masses de faits montés par l'égoïsme des hommes.

Il y a une morale sociale, comme il y a une morale privée et la conscience n'a pas plus le droit de passer par dessus celle-là que par dessus celle-ci.

Que les abus contre la morale soient considérables tant qu'on voudra, cela ne leur donnera jamais droit de cité dans la conscience. Le faux est éternellement faux comme le vrai est éternellement vrai.

Dieu a posé la loi du travail: "Tu gagneras ta vie à la sueur de ton front". Ceux qui agissent contre cette loi ou aident les autres à se mettre à côté, sont coupables, et parfois très gravement.

Les échevins qui agissent trop libéralement à l'égard des chômeurs, avec l'argent public, et dans le seul but avoué ou non avoué de se faire du capital politique, feraient bien de peser au communisme qui s'en vient et auquel ils fourbissent des armes et préparent des recrues consciemment ou non.

Quelques petites réformes saines

Puisqu'on en est sur le domaine municipal et à la veille d'avoir des hommes nouveaux à la direction de la ville, on me permettra de prôner quelques petites réformes dans notre administration.

D'abord, pour les chômeurs. Est-ce qu'il ne serait pas bon d'enlever tout secours aux chômeurs qui ne veulent pas travailler? Quand un homme est trop lâche pour gagner sa vie, il ne mérite pas qu'on le fasse vivre. Qu'il crève de faim. On se retranche toujours derrière les familles de ces chômeurs malhonnêtes pour dire qu'elles seront victimes, au fond, des fautes de leur chef. Il ne faut pas s'en faire avec cet argument. La

première solidarité des membres d'une famille, comme tels, n'est pas avec l'état, mais avec tous et chacun des autres membres qui la composent, et principalement le chef.

De même que la famille profite de tous les avantages de cette solidarité, ainsi elle doit en supporter tous les inconvénients. L'état ne doit intervenir que lorsqu'il y a insuffisance ou défaut.

Habituellement quand il y a défaut, on punit le coupable. Pourquoi agir autrement dans le cas présent?

Si un père de famille est trop lâche pour faire vivre les siens et s'il faut absolument que l'état fasse vivre les membres de sa famille, le moins qu'on puisse dire c'est qu'un tel père est un monstre et ne mérite pas d'être traité en citoyen. Qu'on l'enferme!

Si beaucoup de ces paresseux et de ces lâches se voyaient dans l'alternative de travailler ou d'aller en prison, ça leur donnerait plus de cœur au ventre, et la ville et tout le monde ne s'en porterait que mieux.

x x x

De plus, en certains milieux de l'Hôtel de Ville, on pourrait peut-être se forcer un petit peu plus pour trouver d'autres travaux utiles pour les chômeurs.

Il ne s'agit pas de faire travailler ces derniers 8 ou 10 heures par jour, rien que pour gagner quelques piastres par semaine, de quoi juste pour vivre, mais de leur faire gagner humainement, honorablement et utilement leur argent. Il y aurait bien des travaux utiles à l'embellissement et au développement de la ville, autres que ceux de la voirie. Si les intéressés le désirent, nous pourrions leur en

EXCURSION A Trois-Rivières

75^c

Aller et
Retour de

Grand'Mère	Shawinigan Falls
Lachevrotière	Grondines
La Pérade	Batiscan
St-Cuthbert	St-Barthélemy
Maskinongé	Louiseville
Grandes Piles	Garneau

\$1.50	de	St-Gabriel
1.30	"	St-Félix
1.10	"	Joliette
.90	"	Portneuf
.85	"	Berthierville

Par trains réguliers

SAMEDI, 1 FEV.

et DIMANCHE matin, 2 Fév.

RETOUR JUSQU'AU
LUNDI SOIR, 3 FEV.

Voitures de 1ère classe seulement
Aucun bagage enregistré

Pacifique Canadien

LE THÉ 'SALADA' est délicieux

3017

suggérer une liste que nous avons toute prête.

x x x

Un autre point, important, ce serait de sortir des pattes des échevins tous les départements qu'ils s'attribuent les uns les autres. On sait que, dans la pratique générale, ce sont des niques à chicane et à favoritisme. A chaque changement de conseil, on voit de ces congédiements assez significatifs par eux-mêmes.

S'il faut, pour en arriver là, créer des positions de chefs inamovibles, telles que le poste d'ingénieur de la cité, celui de chef de police, celui de greffier et quelques autres, faisons-le. Ce sera encore mieux que la pratique courante actuelle.

x x x

Un dernier point enfin — il y en aurait bien d'autres, mais bornons-nous à ceux-là pour aujourd'hui, ce serait de payer nos hommes publics.

Actuellement, le maire a un salaire assez substantiel. Y a-t-il une si grande différence de labeur et d'obligations entre le maire et les échevins? Alors, pourquoi ne paierions-nous pas aussi, d'un salaire substantiel, nos échevins? Nous n'avons pas le droit de leur demander de faire plus

de sacrifices pour la cité que son Honneur le Maire, abstraction faite de sa personne. C'est un point sur lequel nous reviendrons quelque jour.

Dollard DUBE

Encouragez cette oeuvre de charité!

Le partie de cartes au profit de l'hôpital Saint-Joseph, organisée par les Dames de Charité aura lieu mercredi soir prochain, le 29 janvier, à l'hôpital même.

Les organisatrices nous apprennent que de nombreux prix seront distribués, et font appel à tous ceux qui sont en mesure de souscrire à cette bonne oeuvre de ne pas manquer cette occasion de faire la charité. Les prix seront exposés dans les vitrines du magasin Lindsay, rue Notre-Dame quelques jours à l'avance, et tous pourront aller en admirer le nombre et la valeur.

Les billets sont en vente au prix de cinquante sous. D'ici cette soirée, les organisatrices feront rassembler une lampe et une couverture afghan qui seront tirées au sort le 29 au soir.

Pendant les neuf premiers mois de 1933 la quantité de boeuf marquée vendue au Canada a été de 23,243,872 livres, soit une augmentation de 7, 063,873 livres sur la période correspondante de l'année dernière.

VENDREDI SOIR

A 8.15 heures

A LA SALLE DE L'HOTEL DE VILLE

LE NOTAIRE

VICTOR ABRAN



Candidat à la mairie, inaugurera sa campagne

Il sera accompagné de plusieurs de ses amis et exposera le programme qu'il entend développer.

Nous prions la famille royale d'Angleterre d'agréer nos humbles et sincères condoléances, à l'occasion de la mort de notre gracieux souverain.

LE JEUNE BARREAU

DES TROIS-RIVIERES

On demandait à lord Aberdeen ce qui donnait le pas à son pays sur la plupart des pays parlementaires du Continent.

— Très simple! répondit le noble lord. En Angleterre, les honnêtes gens n'ont pas peur de montrer la même énergie que les coquins.

Directeur: Raymond DOUVILLE.

LE BIEN PUBLIC

HEBDOMADAIRE DU JEUDI

LES TROIS-RIVIERES, LE JEUDI 23 JANVIER 1936

REDACTION et ADMINISTRATION

1371, rue Hart

Tél. 640

Les Trois-Rivières

Abonnement: \$2.00 par année

Rédacteur: Clément MARCHAND

DANS LES SEPT JOURS

Ames et cœurs en série

On se demande parfois comment un dictateur peut maintenir dans tout son pays la discipline et l'harmonie. L'Italie, l'Allemagne et le Japon sont aujourd'hui les peuples les plus disciplinés de la terre et tous les sujets se groupent autour du chef pour faire la nation plus grande et plus belle. Les chefs de ces pays se rencontrent tous sur un point, et c'est peut-être là qu'il faut chercher le secret de leur puissance: l'attention donnée à l'éducation de la jeunesse. Toutes les écoles sont formées de sujets dévoués avant tout à la patrie. Ce procédé a peut-être ses inconvénients, mais il est incontestable que les bienfaits qui en résultent sont supérieurs.

Ainsi, en Italie, tous les écoliers, garçons et filles, ont eu à apprendre par cœur le nom des nations qui ont imposé les sanctions économiques à l'Italie, l'Angleterre en tête. Un autre jour, on leur donna à copier à domicile tous les communiqués officiels des opérations d'Abyssinie. Ce qui fait dire à un journal français que "l'histoire de leur pays et de ses relations avec les autres peuples devient ainsi chez les grands comme chez les petits, une chose actuelle et vivante. Le régime façonne les âmes de tous à la même trempe."

Ce système a peut-être le défaut de tremper des âmes en série. Mais à y regarder de près, on constate que l'individualité se perd de plus en plus chez tous les peuples, et que ceux qui ne sont pas sous un régime de dictature perdent en série également, leurs qualités et leurs vertus essentielles.

R. D.

Un exemple

C'est la France présentement qui nous donne le plus parfait exemple du ravage que peut exercer dans des cerveaux cultivés l'indiscipline et la trop grande liberté d'action et de parole. Seuls les diplomates qui se tiennent au-dessus des questions politiques et quelques journaux indépendants qui tiennent avant tout au prestige de la France, prennent parti pour l'Italie, dans ses démêlés actuels avec l'Abyssinie ou plutôt avec l'Angleterre. La presse d'information et les politiciens se tiennent du côté de l'Angleterre, et il suffit de suivre d'un peu près les événements pour comprendre cette attitude.

Quand, il y a quelques semaines, M. Laval vit échouer lamentablement son projet d'accord avec Mussolini, il ne cacha pas que cet échec était dû à une indiscipline volontaire de journalistes français liés par les ficelles de l'Angleterre à la Société des Nations. Ce sont eux qui ont éventé le projet, qui en ont donné les grandes lignes à

l'Angleterre et à l'Abyssinie, détruisant ainsi toutes les négociations possibles.

Ainsi, la France, sans le vouloir peut-être et sans prévoir les conséquences graves d'une telle attitude, fait elle aussi le jeu de l'Angleterre. Pourtant, un peu plus de discipline dans les rangs de ses chefs et un sens plus élevé de la politique éviteraient à ses hommes publics bien des erreurs regrettables qui ne sont pas sans jeter un peu d'ombre sur son prestige déjà pâlissant. Les quelques français qui préfèrent aux louches conciliations des politiciens de leur pays la rude discipline du pays de Mussolini ne sont pas loin d'avoir raison.

R. D.

Vaines palabres

Nos bonnes gens, admiratrices béates de tous les fléaux, s'attristent sur le sort des Ethiopiens. Que Mussolini est une grosse bête et comme l'Angleterre, cette vieille raccolleuse de colonies, est bien inspirée de vouer à la crevasse ces maudits Italiens.

Nos bonnes gens ne vont pas creux dans les raisons de Mussolini et ils ne pénétrant pas loin dans les intentions de l'Angleterre.

Pour l'Angleterre, c'est malsain que l'Italie se taille une colonie à même un continent qui eut pu, avec le temps et les occasions, tomber sous le protectorat britannique. L'Angleterre n'a pas toujours été si pure qu'elle le paraît aujourd'hui. Quand elle nous a enlevés à la France et quand elle a mitraillé les Hindous, on lui laissait arranger ses affaires. Elle invoquait des raisons humanitaires au temps de ses conquêtes. Elle disait avoir pour mission de reculer les frontières de la barbarie. Si ces raisons valaient pour l'Angleterre, elles valent encore pour l'Italie qui a toujours été sacrifiée aux intérêts de la France et de l'Angleterre.

Toute la presse, contrôlée par les intérêts anglais, fausse les dépêches, insinue des perfidies, s'avère antilatine, barbare et rien ne l'empêchera jusqu'à la fin de blâmer Mussolini et de tâcher à soulever contre lui le reste de l'univers. L'Angleterre a toujours excellé à mettre la France au blanc pour protéger ses intérêts coloniaux. Réduits à ses propres forces, les historiens le disent, elle ne prend pas le rang parmi les puissances européennes. Mais l'Angleterre, reine de la diplomatie affairiste, a su monter la S. D. N., vaste institution britannique, qui maintiendrait les pays hostiles à son prestige dans la colle pacifiste. Tous les pays s'y ont laissés prendre, sauf ceux qui ont le privilège d'être gouvernés par des dictateurs éclairés.

Voyons donc dans l'attitude de l'Angleterre les vraies raisons qui la motivent et cessons de palabrer sur le sanguinarisme de Mussolini. D'ailleurs notre avis ne changera rien.

C. M.

LE GUEPIER

Le roi est mort. Vive le roi!

X X X

Edouard VIII monte sur le trône d'Angleterre. Il est préparé à son métier de roi par un long apprentissage, par des connaissances et une formation qui le rendent digne de cette lourde charge. Plusieurs candidats à l'échevinage, dans notre ville, ne peuvent en dire autant de leur valeur personnelle.

X X X

Les ministres provinciaux prêtent un nouveau serment d'allégeance à Sa Majesté Edouard VIII. Si le roi est au courant de la dernière élection du Québec, il remarquera que les volontés et les cœurs de 54% des québécois lui échappent.

X X X

Vu que M. Taschereau ne représente qu'une coterie de la province, il sera à son aise pour jurer qu'il s'emploiera à favoriser ses amis.

X X X

Montréal recevrait pour ses chômeurs \$500.000 par mois du gouvernement fédéral jusqu'à ces derniers temps. Ottawa ordonne d'augmenter cette allocation à \$875.000. M. Taschereau décide de garder \$375.000. Excellente chose que des gouvernements libéraux et à Ottawa et à Québec.

X X X

Tout comme ses adversaires politiques, les adversaires judiciaires de M. Duplessis tuent le temps. Contagion.

X X X

On est candidat de l'ouvrier, mais on est échevin pour soi et ses amis.

X X X

Candidat, on est indépendant de tout clan, de toute influence. Echevin, on est esclave de son ignorance, de son incompetence.

X X X

Combien de candidats à l'échevinage feraient des présidents convenables à la section locale des Voyageurs de Commerce, à la Chambre de Commerce et combien d'autres groupements. Pourquoi ça?

X X X

On naît poète; on devient orateur. On naît avec des dispositions à la politique; on ne les accapare pas du jour au lendemain.

X X X

Le clergé est le sel de la terre. Les hommes politiques doivent être le poivre. Mais qu'il est fade, ce poivre.

X X X

L'homme qui a trouvé que le contenant est plus grand que le contenu n'était pas employé dans un magasin de chaussures pour dames.

L'UN DES DEUX.

The Three Rivers Traction

Pourquoi pas

"Les Transports trifluviens"?

C'est plus bref,

c'est plus harmonieux, et pour une population 96% française, ça serait plus gentil.

Comme nous sommes bien renseignés!

Une lettre de Paris, adressée à certains journaux canadiens par notre ami Georges Langlois, actuellement en France, signale les informations erronées transmises par les agences aux journaux canadiens, surtout en ce qui a trait à la guerre italo-éthiopienne.

M. Langlois signale d'abord, — et si nous ne le savions pas, les preuves fournies par son article suffiraient à nous en assurer — que les grandes agences d'informations "ne sauraient sans les subventions d'états ou de puissances financières plus ou moins occultes, faire face aux dépenses énormes qu'il faut engager pour assurer quotidiennement une information télégraphique et mondiale. Le résultat, c'est que l'information internationale reflète d'une façon le plus souvent insidieuse les intérêts politiques des Etats ou des consortiums financiers qui soutiennent l'agence de laquelle on reçoit les dépêches".

Et M. Langlois apporte des preuves, que nous résumons. Il signale d'abord que ce sont les journaux canadiens surtout qui se laissent prendre au filet par ces rapports insidieux et faux. Ainsi, il y a quelques semaines, les feuilles quotidiennes annonçaient en gros titres des "Victoires éthiopiennes dans le Nord", et ces combats où les troupes de Mussolini auraient laissé de nombreux morts sur le champ de bataille. Or, d'après les informations publiées par les journaux français qui ont envoyé des correspondants sur le champ des hostilités, aucune bataille de la sorte n'a eu lieu à la date indiquée.

Vers la même date, les journaux canadiens publiaient une nouvelle disant que Laval avait averti l'Italie que toute attaque non provoquée contre la flotte anglaise en Méditerranée serait une attaque contre la France. "Or, écrit M. Langlois, cela était si peu fondé qu'à la fin de décembre, c'est-à-dire un mois plus tard, l'Angleterre demandait à la France et aux autres pays méditerranéens quelle serait leur attitude au cas d'attaque italienne contre la flotte anglaise".

Voilà comment des journaux qui n'ont personnellement aucun intérêt à prendre parti dans le conflit italo-éthiopien et qui croient renseigner impartialement leurs lecteurs, sont induits en erreur, sans même qu'ils puissent soupçonner qu'on les berne. La nouvelle erronée, insidieuse ou faussée, est la plus grande injure qu'un journal puisse faire à ses lecteurs. On sait avec quelle réticence sont parcourus chez nous les journaux qui, comme "Le Soleil", dénaturent les faits politiques et faussent les rapports d'assemblées. Mais on sait à quoi s'en tenir à ce sujet, et "Le Soleil" lui-même sait à quelle catégorie de lecteurs il s'adresse.

Mais les informations erronées transmises aux mêmes journaux par certaines agences, informations dans lesquelles "on retrouve facilement la marque de la Société des Nations et de sa propagande", sont beaucoup plus graves de conséquences. On met à contribution la bonne foi de journaux supposés indépendants sur cette question, et qui, s'ils avaient à prendre parti ne se laisseraient certainement pas inspirer par la Société des Nations qui n'est plus qu'une grouette aux mains de l'Angleterre.

Ce qu'il faut conclure de ces faits, c'est que l'Angleterre une fois de plus, par des diplomates, ses financiers et ses agents de liaison, sait mettre à contribution, quand bon lui semble, la bonne foi de ses coloniaux et que tous les moyens sont bons pour elle pourvu que son but soit atteint.

Raymond Douville

On se serre la ceinture

Samedi soir vers cinq heures une méchante rafale rabattait les petites gens sur la place du marché. Elles arrivaient de tous les quartiers, faméliques et lésineuses. Le sac de cuir au bras, nippées de manteaux de coton garnis de maigres fourrures, les femmes s'embouteillaient dans les halles. Un quart d'heure se passait qu'elles avaient encore l'onglée aux doigts. Et leurs petits nez rouges, pincés aux narines, trahissaient le secret de leurs vêtements trop légers.

La misère était nettement reconnaissable. Elle ne frayait pas avec l'aisance car la tempête avait découragé les bourgeois de se déplacer pour une économie de quelques sous. On était sûr d'avoir là devant soi, autour de soi, une gent miteuse, pleine de courage et d'abnégation, qui avait attendu la dernière heure pour aller aux provisions.

X X X

On s'était dit:

—Attendons cinq heures. La tempête aura empêché les gens d'y aller. La panique sera derrière les comptoirs. Ils laisseront la viande et les oeufs à vil prix.

Malgré la tempête, malgré une curieuse pénurie de bourgeois, le marché maintenait ses prix.

Une vendeuse essayait de harper la clientèle au passage, en criant:

—Les oeufs frais no 1 pondus pendant la semaine, 40 cts la douzaine. Du beau céleri de Californie, 15 cts le pied, pas de perte. Une petite fesse de lard. Environ 3 livres, 50 cts.

Et le boniment s'éternisait, affirmant une volonté têtue de n'en point rabattre d'une centime.

Plus loin une rustaude, à l'encolure puissante et au visage de potache, annonçait ses aubaines en tripotant un gigot d'une main ennuyée.

—Avant de fermer, là, dix cents le plat pour les betteraves, les aubergines 25 cts, les petits oignons rouges, les carottes, 15 cts la mesure.

Au fond, il y avait un tableau très naturel. Un chinois courtois et grassement essayait de passer de la salade chinoise et du chop-suey. Mais ses prix étant inabornables on passait outre.

A la fin tout ce bon monde était déconfit. Comment, on ne baissait pas les prix! Alors?

Alors on s'en passerait. C'est bien simple. On est si obligé de gratter sur les sous qu'on va pas se mettre à acheter des oeufs à 40 cts la douzaine.

Ce spectacle laissait à réfléchir.

Ainsi dans le pays le plus riche du monde, on se serre la ceinture. On va

à la foire avec quelques sous en poche, transi dans de mauvais vêtements. Ainsi on est si complètement à la merci de la plus légère hausse des prix qu'on n'ose pas se payer le luxe d'un pied de céleri.

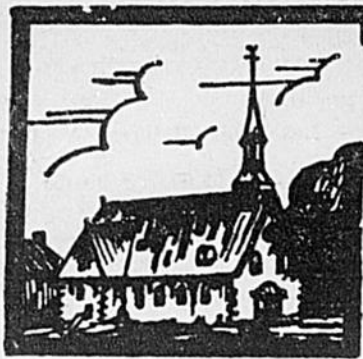
Mais c'est dans l'ordre. On a affaire ici à un excédent de population citadine. Nous touchons ici aux éléments qui n'ont pu disparaître dans le tout à cause de la surpopulation.

On connaît l'histoire de ces bonnes gens. Ce sont des terriens déplantés. Attirés par l'appât de gains illusoire, on sait qu'ils ont vendu la ferme pour venir grossir le noyau des pelleteurs. Aujourd'hui on conçoit que ça n'aille pas très bien. Ils sont ici comme "remplaçants" et ceux qui ont des "jobs" ne sont pas pressés de s'en départir.

Voyez la logique de ces gens-là. Ils ont abandonné un "bien" tout fait. La nécessité va les pousser vers un "bien" à faire. Car, même s'ils rient du retour à la terre, tôt ou tard, ils seront obligés d'y passer.

Qu'ils n'attendent donc pas d'avoir les muscles abolis et le courage défilé pour réparer leur bêtise. On est toujours prêt à établir des colons à Montbeillard.

Clément MARCHAND



UNE SEULE CHOSE EST NECESSAIRE...

Un règlement de vie

Effort volontaire poussé jusqu'à la rage:— Voilà le premier, l'indispensable régénérateur du système nerveux. Il consiste à remonter le torrent de nos inclinations. C'est le sacrifice. Sacrifice dans mon travail en tisonnant mes langueurs, sacrifice dans la tentation en luttant sauvagement. C'est le seul moyen d'utiliser et de repêcher la totalité de mes cellules qui s'atrophieraient dans la léthargie. La plupart du temps nous n'agissons qu'avec le quart de notre puissance virtuelle. Et cette puissance elle-même est peut-être le tiers de ce qu'elle pourrait devenir.

L'oxygène:— Le grand air n'augmente pas la puissance vitale si nos respirations manquent de profondeur. Notre sang a beau s'étaler sur toute la surface des poumons, la purification d'acide carbonique et l'imprégnation d'oxygène n'ont lieu qu'au bord des bronches. Comment ces globules sanguins, qui vont repartir dans l'organisme sans être désinfectés, pourront-ils apporter à nos cellules nerveuses la restauration qu'elles attendent?

Non, je ne veux pas seulement respirer avec la septième partie

de mes poumons comme la presque totalité des humains. Pour assurer la ventilation je continuerai à pousser l'expiration à fond en m'aidant d'une contraction de l'abdomen et de la base des côtes. Ainsi, en me vidant complètement la poitrine de ce souffle mortel, je fais un appel d'air jusque dans ses profondeurs. J'insiste alors sur l'inspiration à l'aide du même procédé et en m'efforçant d'élargir le dernier cerceau de la cage thoracique.

Impose-toi cet exercice plusieurs fois dans la journée mais sans exagérer pour ne pas te donner de l'emphysème. Quand tu seras narcotisé par l'acide carbonique, secoue ta léthargie. La rage, pour triompher de ce "nirvana" où te plonge l'intoxication du sang. L'effort est cruel parfois, mais presque aussitôt, quel regain de vitalité! Je sens dans mes artères comme un ruissellement d'élixir et dans mes membres des traînées de braise.

Sommeil:— Etre couché tous les soirs à 10 heures, coûte que coûte.

Jacques D'Arnoux.

Si Dollard revenait...

C'était à l'école. Une quarantaine de garçons, presque des adolescents, écoutaient d'un air recueilli la leçon d'histoire. Pas un ne bronchait, tous avaient les yeux rivés sur le maître, qui, ce jour-là, avait voulu se faire plus éloquent que jamais. Son récit était si prenant que l'on aurait pu entendre, chaque fois que sa voix visiblement émue, s'éteignait dans une pause, le tic-tac monotone de la pendule. De quoi parlait donc cet homme pour exercer sur ces jeunes intelligences une telle puissance d'attraction? Il racontait l'exploit de Dollard des Ormeaux. Son captivant récit bientôt terminé, il ajoutait en guise de conclusion: "N'est-ce pas que cette action est sublime! Je suis certain qu'il y en a parmi vous qui seraient heureux de marcher sur les traces de Dollard! Mais, les temps sont changés: il n'y a plus d'Iroquois parmi nous. Cependant, le prestige de notre race n'a peut-être jamais été aussi menacé qu'à l'heure présente. Si vous en doutez, mes amis, allez visiter nos quartiers commerciaux, et dites-moi combien il y a d'établissements canadiens-français importants qui subsistent à côté des nombreux magasins étrangers. Pénétrez ensuite

précises. A 5 h. 20 récital d'orgue par M. Eugène Lapiere. A 5 h. postulat de la Prière pour le mois 45 causerie sur l'intention de l'Adieu février par le R. P. Arthur Dubois S.J.

dans nos usines et comptez-y ceux des nôtres qui y tiennent un poste de premier plan. Les doigts d'une main vous suffiront probablement. Mais, par contre, vous y verrez une infinité de nos gens occupant des emplois subalternes, et qui, plus résignés à leur sort que les descendants de Jacob subissant le joug du Pharaon d'Egypte, ne songent même pas à sortir de leur servitude.

"Pourtant, nous ne sommes pas en pays étranger; c'est l'abbé Groulx qui nous le dit: "Un Canadien français, c'est d'abord un homme qui est chez soi." Oui, chez nous, nous le sommes par le droit du premier occupant, nous le sommes parce que nous avons défriché et colonisé ce pays, nous le sommes parce que, depuis 150 ans, nous avons bataillé sans répit pour rester nous-mêmes, c'est-à-dire pour demeurer catholiques et français, tout en restant loyaux à la couronne britannique.

"Hospitaliers à l'excès, nous avons laissé pénétrer l'étranger dans notre domaine, nous lui avons laissé prendre la première place sur le terrain commercial et industriel de notre province, nous nous sommes contentés trop souvent du rôle de serviteur de ces étrangers qui exploitent à leur profit nos immenses richesses.

"Comme au temps de Dollard, nous pouvons le dire, un ennemi nous menace et nous envahit. Déjà, nos principaux centres souffrent cruellement de ses atteintes. Si Dollard revenait, sans doute, il ne chasserait plus les Peaux-Rouges, mais il enrôlerait ses compatriotes afin de reconquérir la place qui leur appartient dans notre vie économique, c'est-à-dire la première.

"Mes chers amis, Dollard a versé son sang pour la patrie au Long-Sault, et ne reviendra pas. Mais, c'est vous qui le remplacerez, parce que c'est en vous, les

Suite à la page 12

Un sermon de l'abbé E. Hamelin sur la Propagation

La Baie Shawinigan.— Dimanche dernier, M. l'abbé Eddy Hamelin principal de l'Ecole Normale de Ste-Ursule Qué. est venu dans notre paroisse et a donné le sermon aux deux messes sur la Propagation de la foi. M. Hamelin nous a très bien démontré les devoirs des catholiques, nos devoirs envers notre prochain vis-à-vis la foi, notre prochain y compris les milliers de païens et d'athées qui vivent dans les missions lointaines et que seuls nos missionnaires peuvent atteindre.

Plusieurs moyens sont mis à notre disposition dit-il pour travailler à la propagation de la foi. La prière pour nos missionnaires, pour le païens, le Sacrifice et l'aumône. Les hardis missionnaires et ceux qui travaillent à l'évangélisation des infidèles comptent sur nous et sur nos aumônes pour atteindre leur but héroïque. L'abonnement aux annales de la propagation de la foi est aussi un moyen pour venir en aide aux missionnaires, car les recettes retirées sont employées à ces fins.

Témoignage de gratitude au curé Méthot à St-Jean

Au matin du 5 janvier, la presque totalité des paroissiens s'est rendue à l'église afin de donner une preuve tangible de sa respectueuse affection au curé de la paroisse à l'occasion de son anniversaire. C'était une surprise qui lui était ménagée. L'église décorée de fleurs et de lumières, le chant rendu par la chorale des jeunes filles, l'assistance nombreuse, tout enfin, semble bien traduire nos sentiments.

A l'issue de la messe, M. le curé Méthot remercia en termes émus et ce fut un beau spectacle que celui de voir le Père spirituel de sa paroisse, heureux et réjoui par un témoignage sincère de vénération et de reconnaissance.

Heure catholique

La causerie religieuse à l'Heure catholique du 26 janvier, organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, sous le distingué patronage de S. Exc. Mgr Gauthier, sera donnée par le R. P. Léon Pouliot, S.J., professeur d'histoire ecclésiastique au séminaire de l'Immaculée-Conception. Il parlera du jansénisme au XVIIIème siècle.

Cette causerie commence à 5 h.

L'HISTOIRE RELIGIEUSE DE LA REGION.

Les missionnaires dans le Haut Saint-Maurice

(Suite)

Ceux qui se trompaient étaient repris par les autres, et dans les doutes ils accouraient auprès des missionnaires.

Souvent, à dix heures du soir, ils entraient encore dans nos chambres pour proposer leurs doutes. Les femmes n'ont pas une intelligence aussi développée que les hommes; la cause doit sans doute en être attribuée aux durs travaux auxquels elles sont assujéties.

Les ouvrages les plus difficiles et les plus pénibles sont pour les femmes, pendant que les hommes jouissent du fruit de leurs sueurs et de leurs fatigues. L'on verra en hiver une femme traîner à de grandes distances une charge de 200 livres et même plus, ayant sur le dos un enfant et quelquefois deux, pendant que son fainéant de mari porte à peine 50 livres, et la

suit lentement, comme pour se récréer de ses misères.

LES ENFANTS

Quoiqu'il en soit, les parents ont un soin tout particulier pour l'instruction religieuse de leurs enfants. Un soir, je sortis tard de ma maison, et j'entendis prononcer des paroles dans une cabane voisine. C'était un père de famille qui faisait réciter les prières chrétiennes à ses petits enfants. Ils s'étaient endormis avant d'avoir accompli ce devoir: lui-même ne s'en était aperçu qu'après un premier somme. Il s'était levé, avait éveillé ses enfants, et leur faisait réciter à tous leurs prières.

Aussi remarque-t-on une tendre piété même parmi les enfants, et l'on pourrait en citer plusieurs traits remarquables. Un jour après la prière du soir, un petit sauvage de huit ans entra dans la chapelle, tenant par la

main son petit frère âgé de cinq ans seulement.

Il s'avance jusqu'au pied de l'autel, s'assied et fait agenouiller devant lui son petit frère qui fait le signe de la croix, récite l'oraison dominicale, la salutation angélique et le symbole des apôtres. Lorsqu'il se trompait son frère le reprenait.

Cela fait, le plus vieux s'agenouilla à son tour et pria avec la plus édifiante dévotion pendant quelques minutes; puis, après avoir baisé tous deux respectueusement le plancher de la chapelle, ils sortent en se tenant par la main et vont rejoindre leurs parents.

LA TEMPERANCE

La tempérance a fait de si grands progrès chez ces bons chrétiens, que l'ivrognerie semble en être bannie pour toujours. Dans le cours de l'année qui vient de s'écouler depuis la dernière mission, deux sauvages seulement

se sont rendus coupables d'intempérance et j'ai lieu de croire, après les témoignages de vif repentir qu'ils ont donnés, qu'ils abandonneront un vice si funeste parmi les nations sauvages.

LE CHEF

Le chef de Warmontashang, Pierre Oskilod don tM. Payment avait à se plaindre, est maintenant un fervent chrétien. J'ai souvent été étonné de la solidité des instructions qu'il adressait fréquemment à ses jeunes gens pendant la mission. Aussi ai-je eu la consolation de le voir s'approcher de la table sainte avec une foi et une ferveur touchantes.

Dieu se servira de lui sans doute pour entretenir la foi parmi sa nation, auprès de laquelle il jouit d'une grande influence. Il parle avec éloquence et dignité, et ses manières ont quelque chose de noble qui inspire le respect.

Quand à Awachiche, j'ai à me

plaindre de lui cette année. Il a osé paraître à la mission avec trois femmes dont une est légitime. Aussitôt après notre arrivée, il a voulu s'enfuir, mais j'ai réussi à le retenir. Après l'avoir séparé de ses concubines, je lui imposai ainsi qu'aux deux autres coupables une pénitence publique de huit jours, après quoi il demanda pardon à tous les sauvages du scandale qu'il leur avait donné et défendit aux deux malheureuses femmes de jamais remettre le pied sur ses terres.

Daigne le Seigneur fortifier par sa grâce ces sentiments de pénitence, et lui accorder le don de la persévérance. En partant de ces lieux il vint me serrer la main avec émotion: "Mon père, me dit-il, je serai meilleur "un autre printemps. Je l'espère, lui dis-je je prierai pour toi, n'oublie pas tes promesses et la parole que je t'ai dite."

(A Suivre)

JULES CARON

Architecte

324 rue Bonaventure
Tél. 720

Les Trois-Rivières

A. D. Gascon Louis Parant

GASCON & PARANT

ARCHITECTES

Trois-Rivières

690, St-François-Xavier

Téléphone 266

ERNEST L. DENONCOURT

ARCHITECTE

1391, RUE ROYALE

Téléphone 963

CLAVIGRAPHES

Echange et réparations de machines à écrire de toutes marques.
Rubans. Papier. Carbone
Réparations de toutes sortes des balances "Toledo"

V. DUBOIS

Tél. 620

1644 rue Notre-Dame
TROIS-RIVIERES

Téléphone 21

CHAMPAGNE

& FILS
IMPRIMEURS

Impressions générales

Spécialités:
Faire-part de mariage,
Cartes de sympathies,
Cartes de visite

1584, rue Royale
TROIS-RIVIERES

W. H. FONTAINE, O. D.

Spécialiste pour la vue, diplômé de l'Institut K.C.H.O.S., Kansas City, Mo., Licencié et Diplômé de la A.O.O.P.Q.

Optométriste officiel du Canadien Pacifique

SPECIALISTE

Maux de tête. Yeux crochés redressés sans opération.
Livraison immédiate de tout ouvrage. Consultations: lundi, mardi, mercredi et jeudi 9 a.m. à 6 p.m., vendredi et samedi de 1 a.m. à 9 p.m.

1008 rue Saint-Maurice,
Tél. 965.

LE CHARBON

EST



SUR ET ECONOMIQUE

Téléphonez à

437

Anthracite américain

Ecossais, Gallois

dans les grosseurs

Egg-Stove, Chestnut,
Buckwheat

Charbon Bitumineux

Dans toutes les grosseurs

COKE LA SALLE

Huile à chauffage et
huile à poêle.

CHARBONNERIE ST-LAURENT LTEE

Bureau et entrepôt:

101 DU FLEUVE

Succ.: RUE MILOT

Du pain et des jeux!

C'est ce qu'aujourd'hui comme autrefois demande le peuple, et il place à la tête du pouvoir des hommes assez complaisant de l'entendre.

La puissance et l'unité de pensée chez les Grecs ont, plus que toute autre cause, servi de charpente à la civilisation de la vieille Grèce. Ce pays qui a joué un rôle si important dans l'histoire du monde ne dépassait pas notre Mauricie en étendue. Et pourtant son peuple a réussi à se constituer un empire colonial qui s'étendait sur toute la mer Egée et la Propontide. En se couvrant de monuments, Athènes devint le siège de la civilisation hellénique. Sa littérature et ses beaux arts nous ont laissé les formes les plus élevées, les plus pures, les plus parfaites et les plus originales de l'antiquité. Après avoir tiré Rome de la barbarie Athènes a fait l'aumône de la Renaissance à l'Europe décadente.

Cet aperçu éclair de l'histoire de la Grèce n'a d'autre but que de montrer l'excellence de ses hommes publics. Les circonstances n'ont pas contribué, loin de là, à la grandeur de cette péninsule montagneuse. Toutes ses richesses matérielles et artistiques elle les doit à l'intelligence, au dévouement et à la compétence de ses hommes d'état. Pour mettre sur pied la civilisation que nous connaissons, ces dirigeants devaient être différents des produits de notre démocratie.

En effets, ils étaient dissemblables à nos hommes publics. Les citoyens chargés de la direction de cette république n'arrivaient pas à la tête de l'état comme des champi-

gnons résultant de la moisissure de la société. Sous tout rapport, leur équilibre était parfait. Toutes ces qualités d'administrateurs ne leur enlevaient pas leur caractère humain, mais ce côté faible était réduit au minimum chez eux. Cette conclusion nous est apportée par les nombreux témoignages de l'histoire. Même en l'absence de cette relation orale ou écrite des événements de l'antiquité, nous serions enclins à supposer ces hommes tels à cause de la manière dont ils étaient choisis. La volonté d'un groupe d'amis ne pouvait imposer un candidat.

Cette sévérité dans le choix des gouvernants avait pour but d'assurer la continuité dans l'action entreprise et le premier magistrat qui laissait le pouvoir entre les mains d'un autre était assuré de la compétence de ce dernier. Les lendores, les illétrés, les gâches, les citoyens déçus devant l'opinion publique étaient exclus des fonctions administratives. Avant leur entrée en charge, ils étaient soumis à une enquête devant le sénat et les juges. Ce relevé de la vie publique et privée d'un citoyen tendait seulement à établir que le nouvel élu avait rempli ses devoirs essentiels: devoirs de respect et d'assistance à ses parents, devoirs militaires et financiers envers l'état, devoirs de piété envers les dieux nationaux. Ils croyaient donc, ces gens de l'antiquité, que la vie privée peut avoir des répercussions sur la vie publique. Aujourd'hui, il est impossible de toucher à la vie privée. Elle possède un caractère sacré. Son influence est nulle sur la vie publique. Deux consciences. Dédoublement idiot.

Cette enquête s'étendait à toute personne pouvant exercer une influence sur le peuple. Les prêtres (paganisme), les fonctionnaires, les archontes, les héliastes, les stratèges et les orateurs devaient donner des preuves jugées suffisantes de leur honnêteté, de leur vie intacte, comme individu, comme membre d'une famille, comme responsable d'une fonction publique.

Avant de monter à la tribune, les orateurs devaient prouver qu'ils avaient honoré leurs parents et accompli leur service militaire, qu'ils n'avaient pas dissipé leur fortune et qu'ils jouissaient de leurs droits civils et politiques. Il semble que le procédé ne manque pas d'intelligence surtout dans un pays où un hâbleur à deux dollars du discours peut déblatérer les réquisitoires les plus violents et les plus injustes au compte de l'adversaire de son employeur.

Il est question ici de l'orateur salarié. Les mêmes considérations s'appliquent à l'endroit de celui qui le paye, du candidat lui-même qui oublie toute question d'intérêt public pour ne se souvenir que de l'adversaire à démolir.

Le principe de cette docimasie appliquée à Athènes semble excellent en soi. Il marque certaine différence entre des citoyens qui ne de-

IDYLLE

Quel original que le jardinier de mon père. Il avait un faible, ou plutôt un fort pour les fleurs. Sans doute, les légumes avaient bien ses attentions délicates et empressées, surtout au temps des canicules, mais il avait un petit coin à lui, pour ses fleurs "ses chères fleurs" comme il les appelait. Et c'était quelque chose de touchant de voir ce vieux bonhomme, après sa journée faite, s'en aller à son parterre et là, le voir se pâmer d'admiration pour les jeunes rosiers, les pensées violettes, les muguet odorants, car il en avait pour tous les goûts et pour toutes les saisons.

Le bon vieux avait pourtant sa fleur préférée et depuis le printemps il la cultivait avec amour. C'était un superbe glaïeul, à la tige svelte et délicate, aux feuillets souples et gracieux qui laissait déjà entrevoir ses pétales soyeux d'un jaune blond. Que d'attentions et de délicatesses de la part du jardinier; une terre plus grasse, un ombrage plus touffu, de l'eau fraîche à profusion, un tuteur bien solide et c'est bien légitime, la place d'honneur

vraient pas être égaux même dans la rue.

Athènes aurait donc refusé comme absolument inaptes plusieurs de nos représentants dans les différentes sphères d'administration. Au tenancier de maisons louches, au professionnel interdit par les directeurs de sa profession, au corrupteur de toute sorte elle retirait de vivre honorablement. A celui qui savait s'en montrer digne, elle accordait un brevet de compétence à l'administration de la chose publique. Athènes renvoyait chez lui le citoyen qui cherchait dans la fonction de magistrat des facilités de vendre une bicoque baraque à la république sous prétexte que l'intérêt public était concerné, que le coin d'une rue devait tant d'une faction d'un grou-dans la vie cachée le représenter, fût-il très populaire ou très riche.

A ce compte, certains de nos représentants seraient forcés de boire la cigue, comme le fit un jour Socrate accusé d'impiété. Mais cette vie privée signifiait donc quelque chose chez les Grecs.

Il en est qui prétendent que la campagne électorale d'aujourd'hui équivaut à cette enquête. Eh oui! Elle a parfaitement lieu, cette enquête. Elle reste sans résultat parce qu'elle ne porte pas sur le citoyen qu'elle devrait concerner vu que cet homme n'est pas candidat. Sur quoi porte-t-elle? Sur le programme du candidat qui s'efforce à faire plaisir à ses électeurs. Magnifique critère de vérité, de compétence, d'honnêteté, de désintéressement de dignité de vie et d'honorabilité.

Le bon peuple est berné. Il est le premier à ignorer quelles conditions d'équilibre moral et intellectuel en même temps que pratique doivent remplir ses représentants. Il se méprend sur la valeur de ses candidats comme il ne s'aperçoit pas que le marchand qui fait une grande vente annuelle lui fera payer plus cher sa marchandise pendant cette période de réduction.

Comme au temps de la Rome impériale et corrompue, il demande du pain et des jeux. L'état doit les lui fournir. Il place à sa tête les hommes assez complaisants qui s'occuperont de son abdomen sans se soucier de sa tête ni des facultés qu'elle renferme.

LS.-P. Poisson.

au milieu de ses compagnes. Comme ses mains calleuses voulaient se faire douces et caressantes quand il redressait sa tige, quelle volupté sur ses lèvres quand il s'oubliait à caresser sa corolle.

Un jour, comment cela se fait-il? allez le demander aux oiseaux babillards qui content leur amour au saut des girouettes, le bon vieux apporta une nouvelle plante dans son parterre: une consocienue, il lui prodigua tous ses soins pour que le repiquage se fit sans trop de difficulté. Nécessairement il faut négliger un peu son glaïeul, mais patience il se reprendrait plus tard.

Voici que notre glaïeul va devenir pour la chrysanthème un sujet d'admiration. Est-ce possible pour les fleurs? Pourquoi ne pas leur prêter ce sentiment si délicat, elles qu'on charge de transmettre à nos plus chers amis nos sentiments d'amitié et de reconnaissance. Le glaïeul s'aperçut bien vite du manège de sa nouvelle compagne et ne resta pas indifférent. Même, certain soir, alors que la brise était plus tiède et la lune plus indulgente, ses feuilles gracieuses effleurèrent la tige plantureuse de la chrysanthème.

me, et son âme de fleur en fut profondément troublée, au point qu'elle en rêva toute la nuit.

Et depuis ce soir, glaïeul et chrysanthème voient se resserrer chaque jour davantage les liens de leur amour. Sous la caresse des chauds rayons du soleil, ils s'abandonnent à la joie de vivre, ouvrent bien larges leurs pétales, mettent à nu leurs sentiments leurs rêves, leurs ambitions, leurs désirs... Et quand une brise favorable fait balancer leurs tiges élégantes et que leurs voisins curieux ne sont pas indiscrets, ils en profitent pour se caresser et s'embrasser.

Mais notre vieux jardinier, me direz-vous, que devient-il dans toute cette histoire? Il continue toujours ses attentions au glaïeul adoré. Il ne se doute pas que sous son regard paternel s'est ébauchée une merveilleuse idylle et, comme le glaïeul possède un cœur d'or, il se montre plus tendre et plus caressant pour son vieux maître. Il essaie de lui rendre en amour le bonheur qu'il lui a donné en mettant près de lui la chrysanthème, son amie.

BERTHOLD

19 janvier 1936.



FLACON plat 85¢

GIN de KUYPER

\$1.90 • \$2.65

EN VENTE AU CANADA
DEPUIS PLUS DE 100 ANS

CETTE RÉELLE
SAVEUR DE HOLLANDE



Écoutez l'Emission
Sweet Caporal. Tous
les mercredis soirs,
à 8 heures.

CKAC Montréal
CHRC Québec
CHLP Montréal
CKCH Hull
CRCS Chicoutimi



**CIGARETTES
SWEET
CAPORAL**

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé." *Lancet*



La Maison
J. S. RIVARD & FILS
RADIOS

111, rue Des Forges Tél. 578

S'associe à toute la population pour
pleurer la perte de

Sa Majesté le Roi Georges V

Aimé et vénéré de toute
l'Angleterre et du Dominion

BILLET D'ORIENT

La Reine des Processions

par le Fr. Augustin Buisson

Il est quatre heures. Le soleil frappe à la porte de Jaffa et darde ses rayons obliques sur le va-et-vient bigarré des arabes ou bédouins dont le flot déferle à upied de la Tour de David, frôlant autos, ânes, autobus et chameaux qui se croisent sur la route de Bethléem.

A la chapelle latine du S.-Sépulcre, c'est Complies, l'incomparable prière du soir de l'Eglise. Tandis que les moines franciscains s'invitent mutuellement à se jeter dans les bras de Dieu, voici venir le frère sacristain, chargé de cierges et de processionnaires qu'il distribue largement aux éléments stables et instables qui veulent composer la procession du jour. Il y a des hommes, des femmes, des jeunes, des vieux, il y a des bambins qui mâchent déjà avec leurs yeux le cierge allumé qui s'en vient.

Bientôt, complies s'achève. Les moines quittent leur stalles et vont former la tête du cortège. Le point de ralliement, c'est l'autel du T. S. Sacrement. Avant le départ, salut d'encens à l'Eucharistie. O Sacrum Convivium in quo Christus sumitur! O Banquet sacré où nous mangeons le Christ!

La première station est tout à côté, à l'autel latéral. Dans le retable apparaît, barricadée derrière une grille en fer forgé, la colonne de la flagellation. La tradition de Jérusalem appelle la flagellation les trois colonnes où le Christ fut attaché pendant son jugement indigne, chez Anne, Caïphe et Pilate, parce que, dit-on avec grande probabilité, il fut maltraité, flagellé à chacune d'elles. Le monde chrétien expose à notre vénération 4 colonnes: celle de Caïphe, à Ste-Proxède de Rome; celle d'Anne, à l'entrée du S.-Sépulcre, chez les arméniens; enfin la plus sûre, celle de Pilate, en deux tronçons dont l'un au patriarchat grec orthodoxe de Constantinople (Istamboul), l'autre, la base, à l'autel où nous sommes arrêtés psalmodiant en chœur: Salve colona nobilis, Salut, colonne insigne, témoin des douleurs du Christ, etc.... Tandis que l'encens fume devant la relique, une antienne raconte comment Pilate prit Jésus et le fit flageller et le célébrant, en oraison, demande pour les assistants les fruits du Sang très précieux qui baigna cette colonne que nous vénérons prosternés. Un pater, ave et gloria pour le gain de l'indulgence plénière. Et le cortège s'ébranle.

Longeant le mur septentrional de la basilique, un bas-côté long, étroit, bordé de colonnes antiques et haut voûté en arceaux avoisine la chapelle que nous quittons dédiée à Ste-Marie et s'appelle, depuis des siècles, à cause du voisinage: arceaux de la Vierge. Ces arceaux mènent à une série de compartiments obscurs où se trouvent trois ou quatre petits autels grecs relevés de tableaux où l'on ne distingue à peu près rien sauf les auréoles d'or qui tirent l'oeil. C'est la prison du Christ. Ce n'est pas la seule que les orthodoxes nous montrent à Jérusalem. Sous l'un des petits au-

tels, ici, les Grecs exposent même une plaque de pierre percée de deux trous où, disent-ils, on passa et enferma les deux jambes du Christ. Le croyez-vous? Moi, pas du tout. S'il est certain que jamais prison n'abrita le Christ ici, il ne l'est pas moins que le Christ, notre Libérateur, est passé par ici lié, prisonnier. Il convient d'honorer au moins ce souvenir humiliant. L'hymne qui bat la marche oppose les liens de la haine aux biens de la grâce. Et l'antienne chante, sur les lèvres du Christ, la plainte contrastée: "Moi, je t'ai délivré de la captivité d'Egypte, engloutissant Pharaon dans la mer Rouge; et toi, tu m'as livré prisonnier aux princes des prêtres".

"Ici, Anges de la paix, Laissez votre beau ciel, Veenez tendre vos ailes Et cacher la nudité du Christ"

Adeste, pacis Angeli. Avec la psalmodie de cette hymne nous quittons la prison pour nous engager dans ce qui était jadis un gracieux déambulatoire que le mauvais goût ambitieux des Grecs a transformé en tunnel sombre. Et nous voici devant l'absidiole où s'abrite l'autel arménien consacré au souvenir du dépouillement et du partage des vêtements. La scène eut lieu, pas loin, au Calvaire où nous serons tout-à-l'heure. Au milieu des volutes d'encens, une voix calme le récit évangélique: "Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses vêtements dont ils firent quatre parts, une pour chacun, et sa tunique sans couture... selon qu'il est écrit: Ils ont partagé mes vêtements et tiré ma unique au sort..."

L'hymne "Crux fidelis" accompagne, tout près, une descente extraordinaire: deux escaliers, l'un de 29, l'autre de 19 marches et nous voilà au fond d'une citerne à sec, (heureusement!) chantant l'Invention de la Ste-Croix: "O notre unique espoir, salut, ô Croix, qu'ici retrouva sainte Hélène". Pour le grand sabbat qui commençait avec le coucher du soleil, dans deux heures au plus, il fallait débarrasser le Calvaire de tous les reliquats du supplice. Au pied de la colline, une citerne offrait un heureux expédient pour tout faire disparaître. On y jeta croix et instruments: lance, éponge, clous, couronne d'épines et, c'est probable, aussi les corps des deux larrons. Au cours des siècles, poussières et décombres avaient tout enseveli. Guidée par la tradition, Hélène dirigea ici les fouilles qui aboutirent à la découverte des trois croix. Deux miracles, une résurrection et la guérison instantanée d'une mourante révélèrent la Vraie Croix du Christ. "O Croix bénie, seule digne de porter Votre-Seigneur le Roi des cieux, Alléluia! Ce signe de la Croix paraîtra dans le ciel quand le Maître viendra nous juger".

Ainsi consacrée, la citerne fut maintenue jusqu'à date à peu près dans le même état. Après l'avoir pavée, on y dressa, à droite, un autel grec; à gauche, un autel latin superbe en belle pierre surmonté d'une grande statue en bronze de sainte Hélène qui presse sur

son coeur, la Croix, son trophée, debout sur un riche bloc de serpentine. Cet autel est le don précieux de l'archiduc Maximilien d'Autriche devenu empereur du Mexique où il fut assassiné.

Après avoir gagné, dans la citerne, l'indulgence plénière, nous remontons en gagner une autre, entre les deux escaliers, sur le vaste palier que forme la chapelle de Sainte-Hélène. Creusée dans le roc au temps de Constantin, cette chapelle mal entretenue par les arméniens est voûtée dans le style des Croisés qui lui dressèrent une gracieuse coupole appuyée sur quatre colonnes dont les chapiteaux énormes donnent l'impression d'une tête trop grosse. Aux murs négligés pendent de vieilles peintures, des croutes où les personnages en des attitudes raides, figées, naïves, nous regardent fixement avec leurs yeux byzantins. Nous nous agenouillons sur un pavé inégal, rocailleux et poussiéreux et nous célébrons la gloire de sainte Hélène, accompagnés par le pépiement des oiseaux. Ces bavards entrent librement par les fenêtres, tombantes, ouvertes en tout temps; et perchés sur les pendeloques de la coupole ruineuse où ils se nichent, ils tendent leur tête mobile et intriguée vers les prières d'en bas qui rappellent que l'impératrice Hélène, la mère de Constantin vint à Jérusalem pour y trouver la Croix du Seigneur. Alléluia! Cette trouvaille la couvrit de gloire.

Par l'escalier spacieux de 29 marches, dans une demi-obscurité où les flammes dansantes des cierges échelonnent en beauté leur théorie d'or, on remonte au parquet de la basilique en méditant l'ignoble couronnement d'épines: "Regarde, ô mon âme, la face de ton Christ; des pieds à la tête, ce n'est que plaies. Prions le Christ avec larmes qu'au nom du manteau de pourpre, des épines, des fouets, du roseau, Il nous couronne de gloire. Amen." Nous sommes arrêtés devant une autre absidiole du déambulatoire. Il y a là, caché derrière une grille en fer de l'autel grec, le tronçon de colonne où, assis, le Christ subit les opprobres du couronnement d'épines. A travers les bouffées d'encens une antienne donne l'antithèse frémissante: "Moi, je t'ai donné un sceptre royal et toi, tu m'as planté sur la tête une couronne d'épines!"

Selon l'expression hardie de Joërgese, la "Marseillaise chrétienne" éclate ici qui nous mène à l'assaut du Calvaire, le symbole de notre vie quotidienne: "Vexilla Regis prodeunt".

"Il apparaît le royal étendard La Croix mystérieuse Scintille à mon regard Jésus y meurt sa mort Victime glorieuse Me rend la vie et transforme mon sort".

(Cant. Tourte)

La première strophe chantée, dans un silence impressionnant, nous gravissons l'escalier aux marches étroites hautes, maléchantes. Ici, 3 fois l semaine, commence le chant grave, austère et bien nourri de la procession arménienne qui va revisiter, après nous, à peu près, les mêmes

liens. Le Calvaire n'est plus une colline. Du moins, reste-t-il une élévation équivalente qui permet à l'imagination, sans effort, de reconstituer les lieux d'antan. Constantin avait taillé et isolé le Calvaire en un bloc de 15 par 19 pds qui entraînait comme angle dans un vaste atrium à ciel ouvert. La basilique des Croisés abrita, avec tout le reste, le bloc du Calvaire qui, après bien des transformations, en dessous, en dessus, à côté, est devenu une terrasse couverte d'une voûte romane où pendent un magasin de lampes. Deux énormes piliers divisent la plate-forme en deux chapelles: latine à droite grecque à gauche. L'escalier gravi, nous sommes en cette dernière où nous fléchissons le genou, devant le lieu où fut plantée la suite en la première, les yeux ravis par une verrière superbe dont les mille couleurs chatoient à travers le grillage qui sépare la chapelle latine, d'un gracieux oratoire dit "chapelle des Francs". Nous nous agenouillons à peu près là où le Christ fut dépouillé de ses vêtements puis crucifié entre deux voleurs. "Ils prirent Jésus et l'emmenèrent, et, portant sa Croix, il s'en vint de la ville au lieu appelé Calvai-

re en hébreu Golgotha; là, ils le crucifièrent..." Ainsi par chantes: "Ils ont percé—ici—mes mains et mes pieds, ils ont compté tous mes os." Tandis que l'hymne continue de concrétiser nos souvenirs, l'autel est encensé.

Cet autel est une oeuvre d'art en cuivre et fer forgés par le P. Dominique du couvent dominicain de S.-Marc, à Florence. Peu d'années auparavant, ce couvent avait été illustré par Fra Angelico et Savonarole. Aujourd'hui, il est transformé en un musée des plus intéressants à visiter. A part cet autel précieux, deux autres originaux de haute valeur méritent d'attirer l'attention. Ce sont deux vieilles peintures qui représentent la Passion. Elles pendent aux murs dont la pierre pauvrement blanchie attend, non sans besoin, qu'on lui applique la mosaïque fort belle, m'a-t-on dit, qui est toute prête. Bientôt, cette mosaïque va couvrir splendiblement l'apparente négligence qui crie sur ces murs malgré la draperie rouge qui en masque le bas.

Parvenus à la strophe "O Crux, ave, spes unica, hic uida Christi sanguine" "O Croix, salut, espoir unique, Croix ici Suite à la page 10

AU SALON BEA

Prenez occasion des abaines qui vous sont offertes dans la fourrure

10% de réduction

Mesdames, quand vous achetez un modèle au Salon Bea vous êtes assurées qu'il est exclusif.

Réductions sensibles sur tous nos modèles d'ici mars

\$1.49

AU SALON BEA, 1497, N.-DAME

Vous obtiendrez toujours satisfaction soit que nous vous vendions une fourrure ou que nous réparions votre vieux manteau.

REDUCTION DE 10%

L'AJUSTEMENT

de vos chaussures chez un orthopédiste est le meilleur placement possible pour la protection de vos pieds. Venez constater vous-même l'ajustement de vos souliers à l'aide de notre nouvel appareil de Rayons-X



Le Rayon-X photographie l'ossature de votre pied sous vos yeux. Nous donnons gratuitement des démonstrations.

Nous vous offrons ce qu'il y a de mieux en fait de nouvelles chaussures et nous vous les offrons à des prix modérés. Aussi notre sous-sol vous offre toujours de nombreuses occasions.

En achetant vos chaussures assurez-vous d'avoir pleine satisfaction.

J. A. GOSSELIN

Orthopédiste technicien gradué Chaussures pour toute la famille.

Prix convenant à toutes les bourses.

1392 RUE HART. Tél. 537. TROIS-RIVIERES

NOTRE MAURICIE

RÉCITS...
MÉMOIRES...
LÉGENDE...
HISTOIRE...

LA PETITE HISTOIRE

JOSEPH LEGARE copiste à l'église de Bécancour

par Gérard Morisset

Si l'on veut bien se reporter aux quelques études que j'ai faites sur le talent de copiste de Joseph Legaré (1), on constatera que les peintures de cet autodidacte, tout au moins ses copies destinées à des églises, s'échelonnent sur un laps d'une dizaine d'années au plus. Faisons exception pour le Christ en croix, daté de 1835, qui orne la chapelle Sainte-Brigitte, à Québec. Les autres copies que j'ai analysées datent des années 1820-1830, donc peu de temps après la vente de la collection Desjardins. Résumons: l'Ancienne-Lorette, 1818-1820; Saint-Saint-Roch-des-Aulnaies, 18-21; Saint-Philippe (St-Philippe (Trois-Rivières), 1822; l'Hôpital Général, 1823-1824. Aujourd'hui, il sera question de copies exécutées au cours des années 1821-1822.

„Légare était-il seul pour les peindre? Ne disposait-il pas plutôt d'un aide, d'un apprenti chargé non seulement de broyer les couleurs mais de peindre les accessoires, par exemple? Bien sûr. Cet apprenti était Antoine Plamondon. Il n'était même pas seul. Il avait comme compagnon d'atelier son cousin Ignace Plamondon, de quatre ans plus âgé qu'Antoine, mort trop jeune pour avoir pu donner sa mesure. Les deux Plamondon étaient élèves de Legaré depuis 1817. Ils avaient appris leur art en restaurant les peintures de la collection Desjardins, ou plutôt en voulant les restaurer, car en bien des cas ils les ont esquintées tout à fait et à jamais... En 1823, il semble que les deux cousins aient quitté leur maître — qui ne pouvait plus rien leur apprendre — pour ouvrir un atelier à Québec, en attendant de pouvoir partir pour l'Europe. La présence d'Antoine et d'Ignace Plamondon à l'atelier de Legaré expliquerait le grand nombre de peintures d'églises qui sont sorties de cette manufacture — c'est peut-être le terme exact — de 1817 à 1823...

Dans l'église de Bécancour, une seule toile porte la signature de Joseph Legaré; elle est datée de 1821. C'est un Ravisement de saint Paul. L'original était une composition plafonnante (dans le genre de l'Assommoir de Poussin) attribuée à Carlo Maratta; il a été détruit dans l'incendie de la cathédrale de Québec, le 22 juin 1922. La copie que Legaré a faite pour l'église de Bécancour paraît fidèle dans son dessin comme dans son coloris. Du reste, il connaissait bien l'original pour en avoir exécuté deux copies déjà: l'une est à Saint-Philippe (Trois-Rivières), l'autre à Saint-Roch-des-Aulnaies. Les autres peintures de l'é-

glise de Bécancour ne portent pas de signature. Elles sont pour la plupart des oeuvres de Legaré. On y reconnaît sans peine sa touche extrêmement lourde, son coloris vaseux, son dessin incorrect.

Le Baptême du Christ, par exemple, est sûrement de sa main. Déjà l'artiste avait copié ce sujet pour l'église de la Baie-du-Febvre, en utilisant deux compositions qui avaient des points de ressemblance: d'une part, une toile de Pierre Mignard gravée par Gérard Audran; d'autre part, une peinture de Claude-Guy Hallé, détruite dans l'incendie de la chapelle du Séminaire de Québec, le 1er janvier 1888.

Voici une autre réplique d'une copie qui existe à la Baie-du-Febvre: c'est un Saint Pierre recevant des clefs des mains du Christ. On ignore où se trouvait l'original. Peu importe; il faut en juger par les copies que Legaré en a faites, c'était une oeuvre mal composée et médiocrement peinte. Les physionomies sont banales: le Christ a une figure douceâtre et saint Pierre paraît stupide avec son gros oeil à fleur de tête.

En revanche, la Dernière communion de saint Jérôme est une copie harmonieuse, d'une touche soignée. Il en existe un grand nombre de répliques assez fidèles et peintes méticuleusement. Pour traiter les détails, l'artiste disposait d'une grande et fort belle gravure conservée au Séminaire.

Laissons de côté une Sainte Famille qui n'est peut-être pas de Legaré et disons un mot de deux toiles moins grandes que les autres. L'une représente Saint Jérôme. Il est agenouillé dans une grotte, vu de trois quarts à gauche, la tête levée; devant lui, un livre ouvert. L'autre est une copie médiocre d'un admirable tableau de Zurbaran: Sainte Catherine de Sienne en extase. C'est un chef-d'oeuvre que nos artistes se sont plu à copier. Plamondon a maintes fois reproduit cette peinture, notamment pour la chapelle du patronage Saint-Vincet-de-Paul, à Québec. Du longpré et Roy-Audy en ont exécuté des copies qui comportent des variantes négligeables.

Terminons par une peinture curieuse, Saint Pierre guérissant des paralytiques. Ce n'est pas une composition, ni une copie. C'est, pourrait-on dire, un recueil de citations. Saint Pierre est la reproduction quasi fidèle d'un personnage tiré de la Présentation au temple, toile attribuée à Domenico Feti et conservée à l'Université Laval; les malades et les paralytiques du premier plan proviennent de plu-

sieurs compositions connues, entre autres du Saint Charles Borromée distribuant la communion aux pestiférés de Milan. L'un de ces malades, un homme demi-nu, couché à terre et étendant les bras, a servi de modèle à Antoine Plamondon en 1825 pour le tableau des Miracles de sainte Anne, à l'église du Cap-Santé.

Ainsi Joseph Legaré, après avoir mis à contribution les trouvailles des grands maîtres, se voyait pillé par ses propres élèves. Ceci n'est pas une boutade. Je pourrais citer d'autres exemples de larcins comme ceux-là, dans notre histoire artistique du XIXe siècle et même du XXe. Car certains de nos artistes étaient envoûtés par le goût de la copie; ils l'avaient dans le sang.

On ne peut pas affirmer que cette tare soit entièrement disparue de nos jours...

Gérard MORISSET,
attaché honoraire des
Musées nationaux de
France.

(1) Particulièrement dans le journal "Le Canada": 23 juillet, 12 et 25 septembre 1934; 18 juin et 4 juillet 1935.

Les journées du Grand Roi

Par Louis Bertrand

Aucun de nos rois plus que Louis XIV n'a aimé son métier et ne s'est donné plus complètement à sa besogne. Sa vie et celle du royaume ne se séparaient pas. Le Souverain a absorbé l'homme. Peindre ses journées, c'est peindre la vie de la nation.

En un volume inédit, M. Louis Bertrand de l'Académie française, a voulu tracer le récit des grands moments du règne. Le constructeur de la France moderne, le chef d'armée, le bâtisseur de Versailles, le dominateur de l'Europe, apparaissent dans leur saisissant relief — en action.

Avec Louis Bertrand, nous assistons au "lever", au "coucher", aux "entrées", au "grand couvert", aux grandes cérémonies de la Cour; nous assistons aussi aux séances des Conseils, aux longues heures de travail que, chaque jour, Louis XIV passe avec ses ministres.

Nous pénétrons ainsi — de la façon la plus passionnante et la plus pittoresque — dans la vie de celui qui a achevé la France avec un magnifique sens de la grandeur.

Les journées du Grand Roi (Plamondon, éditeur, Collection "Hier et Aujourd'hui", un volume inédit: 3 Fr. 75), ce sont en vérité — tant il s'est identifié à elle — les journées de la France.

Lisez les Livres
de Chez-Nous.

Abonnez-vous aux
Brochures Trifluviennes.

MEDITATION TRIFLUVIENNE

Le monument Laviolette

Une foule immense se pressait sur la place Pierre Boucher, attendant avec anxiété le moment solennel où un fils de la petite patrie mauricienne allait d'un geste, faire revivre l'une des plus belles gloires de l'épopée trifluvienne, dans la personne de Laviolette, fondateur des Trois-Rivières.

Pour la circonstance, les principaux héros du Canada primitif défilèrent sous nos yeux, comme dans un film. Jacques Cartier avec ses intrépides malins, Champlain et De Ponthand escortés de leurs miliciens, Laviolette et son entourage de colons et coureurs de bois, les guerriers indiens avec leur chef Capitanal, dont la haute stature emplumée éveillait la curiosité des spectateurs. Tous ces personnages primitifs aux costumes de l'époque, donnaient à la fête un charmant cachet historique.

Après la lecture de l'acte du gouverneur Champlain autorisant M. le Laviolette à construire un fort sur le dit lieu, pour l'expansion du royaume de France, on fit tomber le drapeau fleurdelisé qui couvrait le monument, et comme sous la baguette magique surgit un solide piédestal sur lequel se dressait fièrement le buste de Laviolette. Sur le même sol trois fois centenaire, où s'élevait le vieux fort, premier berceau de la civilisation française en terre trifluvienne.

Le monument est d'un relief remarquable. Son architecture a des caractéristiques de force et de puissance, tout en demeurant très élégant.

Face au fleuve dont il semble en surveiller les rives, l'illustre fondateur scrute l'horizon cherchant à couvrir quelque part le repaire de l'ennemi. Le front à demi découvert les cheveux tombant sur les épaules, son large chapeau aux bords relevés, il paraît défier les éléments destructeurs, afin d'immortaliser sa noble tâche de fondateur.

Si nous approchons plus près du monument, on y peut lire les noms des preux de la jeune colonie: Le grand chef Indien Capitanal, ami de Champlain, Jacques Hertel, l'inter-

prète François Marguerite, le coureur des bois Jean Amyot, l'intrépide officier Duplessis-Kerbodot, l'héroïque femme Marie LeNeuf, dont le rôle quelquefois effacé, n'en demeure pas moins digne de mention, les pionniers Jacques Buteux, Jean Guilot, les frères Godefroid, Guillaume Pépin, Michel et Jacques LeNeuf, Gaspard Boucher, Bertrand Fafard, Crevier, Lafont, Isabel et autres.

L'endroit où il s'élève ne pouvait être mieux choisi. La place Pierre Boucher, témoin de tant d'actes héroïques d'une poignée de vaillants colons trifluviens contre les hordes iroquoises, est le centre même du Trois-Rivières historique, et il convenait que la statue de Laviolette donnât ces mémorables souvenirs.

Ce monument, digne hommage de toute la population trifluvienne à son fondateur Laviolette, demeurera pour la postérité, un gage de reconnaissance envers les premiers colons.

Germaine Gagnon, G. M. L.



FORD HOTEL

CHOISISSEZ L'HOTEL ECONOMIQUE A L'EPREUVE DU FEU ET MODERNE TRES BIEN SITUÉ 750 Chambres TAUX PAS PLUS HAUTS QUE \$1.50 à \$2.50 pour chambres simples

MONTREAL CANADA

Trois Dyspeptiques sur quatre sont portés au découragement par une digestion trop lente et un estomac trop acide.

La nouvelle poudre

'ANTACIDASAPTOL'

est préparée spécialement pour combattre la dyspepsie, les gaz, l'indigestion, les brûlements d'estomac et les rapports floraux causés par une trop grande quantité d'acide dans l'estomac.

Cette poudre fait aussi disparaître les palpitations de coeur ainsi que les maux de tête causés par une digestion trop lente.

Seul agent:

LA PHARMACIE HOULE

A votre service

En face du bureau de poste
1356 Notre-Dame, Tél. 57
Trois-Rivières.

SPECIAUX pour JANVIER

Huile Russe véritable 49¢
16 onces.

Huile de Foie de Morue vitaminée . . . 35¢

Tab. Levure et Fer 75¢
Kinot.

Prescription scrupuleusement composée par des pharmaciens diplômés.

PHARMACIE HENRI HENAU

1435, NOTRE-DAME
Tél. 52. Tél. 3754

REMEDE CONTRE LES VERS RHUBARDINE

Employé avec succès pour la destruction des vers chez les enfants, spécialement des oxyures (petits vers blancs). Prix. 75¢ et \$1.25

CASTANOL

Vrai médicament contre la COQUELUCHE. Arrête les quintes de toux en diminuant la durée de la COQUELUCHE. Recommandé par plusieurs médecins. Prix. . . \$1.00

Livraison gratuite sur demande par toute la ville, tous les jours, excepté le dimanche.

PHARMACIE L. A. HEBERT

865, Bonaventure Tél. 142. Trois-Rivières, Qué.



- Madame. Mademoiselle... et Monsieur -

Prière du matin

Seigneur, je ne sais pas de belles prières, je n'en ai jamais sues;
Une pauvre femme, comme moi, ignore les formules liturgiques.
Et, quand je m'agenouille, devant votre image, je sens tout le poids de mon ignorance.
Seigneur, je ne sais pas de belles prières. J'ai un mari, un grand nombre d'enfants.
A cause de leur âme, donnez-moi un amour qui cherche toujours à se répandre.
Vous savez mieux que moi, quel amour illimité il faut à la mère? Seigneur, donnez!

Seigneur, je ne sais pas de puissantes prières et sans votre pitié je sais bien
Que je n'obtiendrais rien. Durant cette journée, Seigneur, pour mes fils, mes filles,
Formez des volontés dociles à votre voix divine, inflexible contre le mal,
Est-ce trop exiger? Vous savez Seigneur, que sans des volontés fortement trempées
Inutile d'espérer. De nos jours, il faut cela ou abandonner la partie.
Je ne voudrais pas être importune. Aujourd'hui, donnez-moi la volonté de forger des volontés.

Seigneur, je n'ai pas le temps des longues prières. Vous comprenez, avec ma besogne!
Mais, je garde confiance que Vous lisez mon cœur rempli de préoccupations.
Epouses, mères, nous en avons tant! Le désir d'élever de bons enfants est légitime, certes!
Aussi, tout ce que j'implore, Seigneur, pour mes fils et mes filles,
Qu'ils aient de la conscience; une conscience droite, sans détour;
Une conscience d'autrefois discernant le vrai du faux, la justice de l'injustice.

Seigneur, j'ignore les savantes prières, les oraisons de l'ascétisme.
Je sais, tout juste, les prières que j'apprends sur les genoux de maman;
Et, encore, je les récite bien mal, avec une foule de distractions.
Je pense que vous préférez, Seigneur, quand je vous parle bonnement.
Ainsi, vous sentez avec quel désir sincère mon cœur maternel vous crie:
Seigneur! que mes enfants soient des catholiques et des canadiens, selon votre Sainte Volonté.

Les mamans ambitionnent toujours, quand il s'agit de leurs très chers.
La crainte arrêterait ma supplique sur mes lèvres, mais Vous êtes mort pour cela.
Oui, Vous êtes monté au Calvaire pour que nous devenions des saints.
Seigneur! je ne me hasarde pas trop, en espérant cette grâce, pour mes petits?
Non pas des Saints que l'Eglise glorifiera à la face du monde entier,
Mais, de petits saints ordinaires admis dans votre paradis, tout bonnement.

Jeanne L'Archevêque-Duguay

Le devoir suprême

Ouvre-les bien, ces yeux qui sont toute la vie
Simple, amour paisible et discrète bonté!
Qu'ils pénètrent mon cœur de leur félicité,
Qu'ils me fassent une âme à jamais assouvie!
—Ouvre-les bien, ces yeux qui sont toute la vie,
Ces yeux de la jeunesse et de l'éternité!

Ouvre-les bien, ces yeux qui sont tout le mystère,
Beauté, noble sagesse et tendre passion!
Dans le champ du matin, si je creuse un sillon.
Puissent-ils féconder mon labeur solitaire!
—Ouvre-les bien, ces yeux qui sont tout le mystère,
Ces yeux où resplendit la révélation!

Ouvre-les bien, ces yeux qui s'éloignent du monde,
Ne laissant qu'un mirage au pays déserté
Trop longtemps vers la mort les cygnes ont chanté:
Que l'Idéal surgisse à la clarté profonde!
Ouvre-les bien, ces yeux qui s'éloignent du monde;
Ouvre-les sur le jour et sur l'humanité!

Daniel de VENONCOURT.

L'oubli de soi

Dites à une personne qu'elle est égoïste, jamais elle ne voudra l'admettre et, la maladie est d'autant plus grave que nul ne reconnaît en être atteint! Au royaume des prévenances, des attentions, du confort, de la gourmandise même, sa "petite personne" est pourtant l'être le moins souvent oublié.

Sans doute "Charité bien ordonnée commence par soi-même", mais l'égoïsme s'assimile le proverbe à sa manière et sa charité commence et finit par lui-même.

Et l'on parle de faire la charité, de donner au pauvres vous rencontrez des personnes qui s'imaginent faire l'aumône en donnant des choses aussi inutilisables à celui qui les reçoit qu'à celui qui les donne, en donnant des objets qui deviennent des embarras! Qu'importe, il fallait bien que cela aille quelque part puisque l'on ne s'en sera plus!

Le cœur égoïste est comme un puits sans eau, a-t-on dit quelque part: il n'est d'aucune utilité et l'on en détourne ses pas, puisqu'il n'y a plus rien à y puiser... ce n'est plus la source qui désaltère.

Qui donc ira chercher un sourire, un mot réconfortant, un conseil auprès de l'égoïste qui ne juge que par sa personne et qui ne rendra service qu'à deux conditions expresses: 1. Que cela ne le prive d'aucune promenade, sortie, ou ne lui cause aucun dérangement; 2.—Que cela lui rapporte plus, matériellement, que la valeur de ce qu'il donne.

Même si vous ne vous croyez pas égoïste, calculez combien vous avez rendu des services en une semaine ou en une journée... et combien de fois vous avez agi par pur désintéressement, sans attendre d'autre récompense que celle de votre charité? La plupart iront vite jeter au feu le "bilan révélateur", afin que personne n'y jette les yeux!

Qu'y a-t-il de plus blessant à recevoir qu'un service calculé, mesuré, sans une miette de sympathie!

Vous allez tout droit à celui qui vous écoute sans dire mot, vous encourage, même vous réprimande, si vous voyez qu'il y met tout son cœur, qu'il n'agit pas sous l'aveuglement bête du "tout pour moi".

Oubliez vos droits parfois, dites une parole encourageante, songez que les autres doivent voir leur part de confort...

Plus une personne se grandit à ses propres yeux, plus elle se rapetisse aux yeux des autres!

MARGOT

Chaque fois qu'on ébranle le Christ dans un peuple où il avait pris racine, la civilisation, malgré les apparences de progrès et même de victoire, rebrousse chemin et fait un pas vers la décadence.

Mgr TISSIER

Je ne suis rien...

Je suis moins qu'une ombre sur l'onde mobile.

A peine si j'ai penché vers la source murmurante.

Mon front lourd de la chaleur du jour,

Il faut que je reprenne ma route et que j'erre sans but.

Sur les chemins longs et solitaires où me conduit ma destinée.

x x x

J'aurais voulu faire halte, me reposer, déposer ce fardeau.

Qui pèse sur mes épaules tel me fait ployer.

Comme un voyageur harassé au soir d'un jour de marche

J'aurais voulu rafraîchir mon visage à l'eau pure.

Et déposer ma peine avec ma besace.

x x x

Hélas! jamais ne m'arrête!... et je laisse derrière moi tous ceux que j'aime.

Les fleurs et les oiseaux, ma jeunesse et mes joies, et le souvenir aussi...

Tant je suis rien... moins qu'une ombre sur l'onde mobile.

CHERE VIEILLE CHOSE

TELEPHONE 968

Heures de bureau:
10 à 12 hres A.M. et 2 à 4 P.M.
Le soir de 7 à 8 hres
Excepté le samedi

DR PAUL GODIN

SPECIALISTE

Maladie des yeux, oreilles, nez et gorge.

1242, RUE HART
TROIS-RIVIERES, QUE.

Tél. Bureau 264

Tél. Rés. 1035

Dr AUGUSTE MASSICOTTE

Chirurgien-Dentiste

103, rue Des Forges

Les Trois-Rivières.

Tél. 401

Heures de bureau: 10 à 12
2 à 5 et 7 à 8 tous les soirs.

Spécialiste

Pour les maladies des yeux, oreilles, nez et gorge.

DR BENOIT JACOB

Ex-assistant à la clinique Nationale Ophtalmologique des Quinze-Vingts. Paris.

Ex-élève à l'hôpital Beaucaut, Paris, ex-interne de l'hôpital Normand & Croix.

126 RUE ALEXANDRE
TROIS-RIVIERES

Harriet Hubbard Ayer

Les fameux produits de beauté

Luxuria: \$1.10 Crème à figure: \$1.10

Crème d'embellissement: \$1.10. Poudre Luxuria: \$1.45

LA PHARMACIE NORMAND

LE DOCTEUR

BERNARD LAURIN

Maladies du Tube digestif, Gynécologie, Chirurgie générale
Ex-interne senior de l'hôpital Saint-Luc et des hôpitaux de Montréal.

575 Avenue Lavolette

Coin Sainte-Geneviève

TELEPHONE 360

Consultations:

10 hres à 12 hres A.M. 2 hres à 4 hres P.M.
7 hres à 9 hres le soir.

HUILE DE FOIE DE MORUE PURETEST

C'est grâce à sa qualité exceptionnelle que l'huile de Foie de Morue Puretest a été choisie par les autorités de l'Hôpital Dafoe pour les fameuses quintuplettes Dionne. En vente seulement dans le magasin REXALL

La Pharmacie Williams

Fondée en 1868

1360 RUE HART. Tél. No. 1
Seul agent pour les Remèdes Rexall.

Dr L. G. PERRIN

24 RUE DU PONT
QUEBEC

HEMORROIDES

effacées complètement, définitivement par traitement sérieux, sans chirurgie ni électricité, absolument inoffensif, sans aucune interruption des occupations courantes

En été, traitement à domicile à Trois-Rivières, par groupes, sur entente par correspondance

Abonnez-vous au "Bien Public"

A la Banque Provinciale du Canada

M. H. Gérin-Lajoie, C.R., qui avait accepté la présidence lors du décès de M. S.-J.-B. Rolland, survenu en avril 1935, présida l'assemblée des actionnaires, mais informa ces derniers de son intention de se retirer, vu son âge avancé et son désir de réduire ses activités.



M. CHAS.-A. ROY, 1er vice-président et gérant général de la Banque Provinciale du Canada depuis 1927, devient président de l'institution; sa nomination est le couronnement d'une longue carrière de banquier.

M. Lajoie fut l'un des fondateurs de la Banque Provinciale du Canada. Il a été l'aviseur légal de la Banque depuis 1900. Il fut en relation intime avec la plupart des administrateurs et il a toujours pris une participation active à ses affaires. M. Lajoie rappela le souvenir de M. S.-J.-B. Rolland, ex-Président, attaché à la Banque pendant un grand nombre d'années, qui fut apprécié par tous ceux qui l'ont connu comme un homme de bon jugement, très charitable. Il fut vivement regretté.



Le colonel l'hon. R.-O. GROTHE, qui vient d'être nommé administrateur de la Banque Provinciale du Canada.

M. Chs. A. Roy, Gérant Général, donna lecture du rapport du Conseil d'Administration et fit une revue des conditions économiques de l'année écoulée. Quelques réactions ont été constatées dans le commerce de détail mais on a confiance que ce commerce va continuer de s'améliorer, vu l'augmentation graduelle du pouvoir d'achat des agriculteurs et de la classe ouvrière. Une récolte abondante, suivie d'une augmentation dans les prix de la ferme a modifié pour le mieux la situation des cultivateurs.

Le traité de réciprocité signé récemment avec les Etats-Unis est susceptible d'apporter des avantages positifs à l'agriculture et d'ouvrir des débouchés aux commerçants de bois, développant l'activité de cette industrie dans les régions où le chômage est considérable quand les affaires sont au ralenti.

On a souligné aussi que la reprise des affaires qui était constatée en 1934 s'est continuée en 1935.

Comme beaucoup d'autres l'ont fait antérieurement, le Gérant-Général de la Banque Provinciale du Canada croit qu'il faudra tôt ou tard, en venir à une politique énergique pour réduire le paiement des secours directs. Il croit que l'une des premières mesures à adopter devrait être celle d'activer la construction de nouvelles maisons d'habitation, selon les exigences modernes, ou la réfection des maisons insalubres qui ne rencontrent plus les conditions de l'hygiène, en utilisant une partie des fonds votés aux chômeurs sous forme d'aide financière aux propriétaires individuels, qui feraient les transfor-

mations requises, au moyen de prêts consentis à des taux raisonnables et à des conditions faciles des remboursements.

Allusion est faite à certaines lois de compromis ou pour retarder le paiement d'obligations, dont les conséquences ont été mauvaises au point de vue moral et l'on rappelle que le paiement des dettes et le respect des contrats ont toujours été, en affaires, des facteurs de première importance, et doivent continuer de l'être.

Les discussions sur le statut des régimes, soit politique ou économique, en vue de lever des divergences d'opinion sur les systèmes ne feraient que développer l'inquiétude au lieu de développer l'activité des affaires.

En certains milieux, très souvent, l'on ne s'explique pas qu'il ne survienne pas d'expansion de crédit quoi qu'il existe des excédents considérables de disponibilités; et, à ce sujet, on fait observer que, généralement, l'expansion de ces crédits ne se produit que lorsque le commerce et l'industrie se retrouvent en présence de marchés plus favorables justifiant d'activer les opérations.



M. GEO.-A. SAVOY, qui devient vice-président de la Banque Provinciale du Canada.

Traitant de l'augmentation d'environ \$4,000,000. de dépôts reçus du public en 1935, le Gérant Général rapporte que l'augmentation a été plus prononcée dans les districts ruraux que dans les villes provenant du fait que l'écoulement des produits de la ferme s'est fait plus facilement et plus rapidement, parce que les prix étaient à la hausse, ce qui signifie que la situation agricole est améliorée, puisque les cultivateurs, après avoir payé leurs obligations, sont restés avec un surplus qu'ils ont placé en banque.

Par suite de la démission du Président actuel, M. H. Gérin-Lajoie et la vacance créée par le décès de M. S.-J.-B. Rolland, il y a quelques mois, les nominations suivantes ont été faites:



M. J. UBALD BOYER, attaché à la Banque Provinciale du Canada depuis 1918, a été nommé gérant général. — (Cliché Albert Dumas).

M. Chs.-A. Roy, depuis trente ans au service de la Banque, et son Gérant Général depuis 1927, a été nommé Président. L'Honorable Colonel R. O. Grothe, C.L., ainsi que M. C. G. de Tonnancour, Président et Directeur-Gérant de la Regent Knitting Mills Company, Limited, ont été élus membres du Bureau de Direction. M. Geo. A. Savoy, Président de la Dominion Blank Book Company, Limited, qui est Directeur de la Banque depuis 1934, a été choisi comme Vice-Président. M. J. Ubald Boyer, au service de la Banque depuis 1918, et Gérant du bureau principal de la Banque à Montréal, depuis 1930, a été nommé Gérant Général.

Octave Feuillet à l'écran

C'est avec un art éblouissant qu'Abel Gance, l'excellent réalisateur français a adapté à l'écran, l'oeuvre délicate et touchante d'Octave Feuillet intitulée: *Le roman d'un jeune homme pauvre*.

J'arrive de voir ce grand poème de lumière, et j'ai emporté de cette vision une âme reposée, enrichie de sentiments élevés, de la bonne humeur, et un esprit définitivement tourné vers le Beau. Je ne crois pas que l'on puisse exiger beaucoup plus d'un spectacle.

On connaît la charmante histoire de ce Maxime de Champacey d'Hauterive, beau, spirituel, noble, fier et héroïque qui, à cause d'un revers de fortune, s'exile pour gagner sa vie en un château de Bretagne où il remplit les fonctions d'intendant des terres et des multiples aventures amoureuses et chevaleresques qui tournent autour de Marguerite Larroque la fille si énigmatique qui craint tou-

jours l'amant intéressé à acquiescer sa dot.

Abel Gance a parfaitement réussi à faire ressortir l'atmosphère éminemment romanesque du sujet, grâce à une photographie moelleuse et soignée. Comme il a bien croqué ce vieux castel breton avec ses luxuriantes frondaisons, son parc immense, la belle campagne aviosinante, la vieille tour revêtue de son mouvant feuillage et les bois délicieux où chevauchent Maxime et Marguerite. Quel luxe de goût, dans tout cela, quel réconfort pour l'oeil. Vraiment le moyen de s'enluyer sous le feu argenté de l'écran qui nous verse dans les yeux et dans le coeur la joyeuse beauté de ses "gestes de lumière", pour employer l'heureuse expression de Mauriac.

Un film aussi bien tourné est certes de nature à inspirer l'attrait des belles choses. C'est là, il me semble un aimable résultat à ambitionner dans un pays comme le Cana-

da où l'Art ne court pas précisément les rues. Il nous rappelle aussi que la France reste toujours le foyer d'où rayonne l'intelligence qui a donné au monde l'image animée, qui plus tard l'a dotée de la parole, qui vient dernièrement de l'enrichir de couleurs, qui finira bien par lui donner finalement le relief, et surtout qui l'élève sans cesse au milieu de cette admirable technique au rang d'art véritable grâce à l'apport généreux de sa culture séculaire.

Que cela nous repose de l'insignifiante production, "yankee", colosse de stupidité, dirait l'abbé Groulx. En présence d'un petit chef-d'oeuvre comme le Roman d'un jeune homme pauvre, que valent les vulgaires et abruptes bobines américaines? Je vous le laisse à penser. Ici il y a raison de crier au superfilm selon la mode d'outre 45°. Pour une fois ce ne serait rien exagérer. D'aucuns diront que l'auteur de cet article est payé pour s'emballer ainsi. Tant pis pour ceux qui ne savent pas ce qu'est un enthousiasme justifié.

Maurice Huot

Avez-vous profité du NOUVEAU TARIF sur les communications téléphoniques INTERURBAINES?

Déjà il est évident que les usagers du téléphone apprécient les avantages des récents changements du tarif interurbain. Voudrez-vous vous les rappeler:—

Tarif de nuit des appels "de personne à personne"

Les appels "de personne à personne" (à l'exception des communications à faible distance) bénéficient maintenant des taux réduits après 7 p.m. Jusqu'ici les appels entre postes profitaient seuls des réductions accordées aux communications de nuit. Les rabais consentis sur les appels "de personne à personne" sont les mêmes que sur les appels entre postes.

Tarif de fin de semaine

Le tarif de nuit sera en vigueur durant toute la journée du dimanche à la fois pour les appels "de personne à personne" et les appels entre postes. Ce qui signifie que les taux réduits des appels entre postes et "de personne à personne" s'appliquent continuellement de 7 p.m. le samedi, jusqu'à 4.30 a.m. le lundi.

Tarif de nuit des appels entre postes

Là où le taux est de 50 sous ou moins, les réductions accordées pour les communications de nuit sont diminuées ou discontinuées. Il en résulte que certains taux actuels de 25 et 30 sous sont augmentés de 5 et 10 sous. Ces rabais accordés pour stimuler l'usage du service pendant la période de faible densité du trafic sont remplacés par les réductions plus alléchantes du tarif de nuit des appels "de personne à personne" et du tarif de fin de semaine.

C'est la cinquième réduction importante du tarif du téléphone interurbain au cours des sept dernières années. Tant pour vos relations sociales que commerciales, le nouveau tarif de nuit et de fin de semaine vous offre un service plus étendu à un coût moindre. Demandez les nouveaux taux à votre téléphoniste interurbaine.



G. DEROME

Gérant

Anniversaire shawiniganais

Il y a eu onze ans dimanche

La Baie Shawinigan. — Il y a eu 11 ans dimanche le 19 janvier que Monsieur l'abbé Joseph Adélar Ladouceur est décédé.

Monsieur Ladouceur arrivé dans notre paroisse au mois d'août 1912 se dévoua sans compter avec un zèle infatigable auprès de ses paroissiens, aidant les uns et réconfortant les autres.

Sous son ministère on a remarqué entre autres: La restauration de l'église, dont l'élévation était commencée au temps de Monsieur l'abbé J. M. Boucher, aujourd'hui curé dans l'ouest canadien. La construction de la chapelle au couvent des Révérendes Filles de Jésus arrivées dans notre paroisse en 1903 sous Monsieur l'abbé Ladouceur.

Parmi les religieuses qui étaient ici au couvent au temps de Monsieur l'abbé Ladouceur on se rappelle:

Les Révérendes Mère Marie Ste Praxède partie de notre couvent vers 1913 et revenue en 1920 et est encore demeurée parmi nous. Mère St-Ambroisie partie en 1912 est à Rogersville. Mère Marie, supérieure à notre couvent est parti en 1914 pour la France. Mère St Maurice partie en 1914 est supérieure du pensionnat des Révérendes Filles de Jésus au Cap rde la Madeleine. Mère Ste Zénobie est partie en 1919 et est supérieure au jardin de l'enfance des Trois-Rivières, Mère Ste Elie est décédée.

Plusieurs hommes et femmes qui, mariée aujourd'hui se rappellent de vive mémoire ces religieuses du temps qui ont jeté les bases de l'éducation de la gent écolière dans notre paroisse, dont la fondation eut lieu en 1899. Il ne reste pas beaucoup de familles arrivées vers ce temps. Parmi ces dernières arrivées vers 1899 ou environ. Il y a les familles Félix Veillette, Louis Mélançon dont les garçons sont encore parmi nous., Thomas Bellemare, Napoléon Yelle dont un membre seul survit, M. G.-Alfred Yelle. Les familles qui datent des premières années on se souvient des familles, Léonidas Laroche, Thomas Grenier, Louis-Georges Boisvert, Hercule Thibodeau, Zotique, Célestin et Joseph Filion.

Monsieur l'abbé Ladouceur est mort à l'hôpital St-Joseph des Trois-Rivières.

Monsieur l'abbé Adélar Mélançon maintenant décédé la remplacé.

Mme J. Morin, décédée

Mme Joseph Morin (née Eléza Poirier) épouse de feu J. Morin, est décédée à Ste-Geztrude le 9 janvier à l'âge de 70 ans.

Elle laisse pour pleurer sa perte, deux filles: Mme Hector Provencher (née Hortence Morin) et Mme Lucien Breault (née Lorette Morin), deux fils Albert et Charles-Edouard Morin, et plusieurs petits-fils.

Les funérailles eurent lieu en l'église Ste-Geztrude le 11 janvier dernier.

Nos sincères sympathies à la famille éprouvée.

Au conseil municipal de la Baie Shawinigan

Le premier de janvier 1936 au portique de l'Eglise, une invitation a été faite à tous les électeurs de cette municipalité de se rendre à la salle publique pour l'élection de trois nouveaux conseillers remplaçant les conseillers suivants sortant de charge suivant la loi. Messieurs Louis-Georges Boisvert pour le siège numéro trois, Rodolphe Arseneault, numéro quatre, François Mugnier, numéro six. Cette séance devait avoir lieu le treize courant, s'il fut nécessaire un bureau de votation devait être ouvert et Monsieur Marcel Chrétien était nommé secrétaire d'élection.

Mais le huit janvier, à l'assemblée publique tenue à la salle Municipale les mêmes conseillers furent élus par acclamation.

MM. Louis-Georges Boisvert, Rodolphe Arseneault, François Mugnier.

Nos cordiales félicitations aux nouveaux élus.

Connaissant leur capacité et le travail que ces derniers ont fait, nous voyons par là que les électeurs municipaux de cette paroisse ont confiance que les réélus continueront à faire marcher la municipalité dans la voie du progrès.

St-Jean des Piles

CERCLE DES FERMIERES

Voici le résultat de l'élection pour l'année 1936:

Présidente Mme Moise Cadolette; vice-présidente: Mme Olyvia Perrault; secrétaire-trésorière: Mlle Hortense Béland; bibliothécaire-lectrice: Mme Gilbert Gélina; conseillères: Mmes Sévère Marcouillier, Désiré Brière et Léon Bellemare.

MARIAGE

Le huit dernier a été célébré en notre église le mariage de M. Lionel Sylvestre, fils de M. et madame Jeffrey Sylvestre, avec Mlle Yvette Marcouillier, fille de M. et Mme Jos. Marcouillier.

DIVERS

Mlle Claire Lamy de Montréal en promenade chez Mlle Jeanne et Cécile Lamy.

Mlle Marguerite Béland à Montréal pour quelque temps.

La Baie Shawinigan

NAISSANCE

M. et Mme Wellie Dupont ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée sous les prénoms de Marie Cécile Solange.

Parrain et marraine M. Elzéar Dupont, Mlle Cécile Lamy.

NOUVELLES

M. et madame Ludger Lamy recevaient à un dîner à l'occasion des fêtes.

M. et Madame Josaphat Gélina Mlle Edith Gélina, MM. Paul-Emile et Gérard Gélina de St-Boniface de Shawinigan, M. et Mme Adem Grenier, Mlle Georgette Grenier, M. Rosaire Grenier de St-Boniface, Qué. M. et Mme Edgar Bournival.

M. Eddy Marchand est retourné à St-Joseph de Mékinas après être passé quelques dans sa famille.

Joseph Barnard

AVOCAT

540 Rue Des Forges

Trois-Rivières

Un voile de mystère couvre la personne énigmatique du dictateur Chiang Kai-Shek

Nanking, Chine — Le général Chiang Kai-Shek, de Chine, dont le nom est revenu en vedette lorsqu'un Etat autonome a été formé dans le nord de la Chine sous des dictateurs les plus énigmatiques du monde aujourd'hui.

Bien qu'il ait été au pouvoir en Chine pendant 20 ans, Chiang est un personnage mystérieux dont la vie privée est pratiquement inconnue et qui a conduit des coulisses autant que possible les activités politiques et militaires de son pays.

Son caractère, sa vie privée, ses goûts et ses intérêts particuliers sont des secrets même pour ses lieutenants les plus intimes.

Chiang parut sur la scène du céleste empire en 1911 et en 1913 lors qu'il prêta son cours à son patron et idole, feu le Dr Sun Yat Sei Fondateur de la république chinoise, dans les révolutions qui mirent fin à la domination de la dynastie des Mandchous. Durant le règne politique du Dr Sun et jusqu'à sa mort en 1925, Chiang lui servit de conseiller militaire en chef et de bras droit.

LES OPINIONS DE CHIANG DIFFERENT

Depuis 1927 lorsque Chiang établit son gouvernement révolutionnaire il a occupé une position difficile. Il a eu à s'inquiéter à l'avance incessante des Japonais par le nord de la Chine commençant par l'établissement en 1931 de l'Etat prétendu libre de Mandchoukouo. Réalisant probablement la faiblesse militaire de la Chine, Chiang s'est vu contraint de céder au Soleil de vastes terres, tout en faisant tous les gestes possibles pour maintenir son prestige.

Cette nécessité de céder aux

militaristes de Tokio va contrairement à la politique ordinaire de Chang parce qu'il est essentiellement militariste lui-même et absolument autocrate. Ce n'est pas avec bonne grâce qu'il se plie à l'inévitable ou aux compromis.

Partant de ceci, d'aucuns ont cru voir en lui l'ambition de dominer toute la Chine avec une main de fer.

D'autres le soupçonnent traître à son pays en travaillant au profit du Japon.

LE MARIAGE A AUGMENTE SA PUISSANCE

A Ching manquent plusieurs des traits caractéristiques d'un vrai diplomate. Ses décisions sont vives et tranchées et il ne souffre jamais visiblement d'impatience d'agir. Il est difficile d'estimer l'étendue de son pouvoir. Sa force est basée sur une organisation compliquée rarement comprise.

En 1930 il épousa Soong Meiling, fille d'un des financiers les plus puissants de la Chine, renforçant par là de beaucoup sa position. Diplômée du collège de Wellesley, elle comprend le point de vue moderne et occidental. Elle est sa confidente et elle l'accompagne dans toutes ses missions politiques. Une de ses soeurs épousa le Dr Sun, une autre le Dr H. H. Kung, ministre de la finance, et son frère est un ancien ministre des finances. Chiang et sa jolie femme font un modeste train de vie dans un petit bungalow dans les faubourgs de Nankin.

Chiang n'est âgé que de 48 ans. Il est né dans un petit village de la province de Chekiang, fils d'un marchand jouissant d'une fortune rondelette et d'un certain prestige. Il reçut sa formation à l'académie militaire de Peiping

Du plaisir à travailler

M. H. Silwedel, d'Honston, Texas, écrit: "Je suis bien satisfait des résultats que j'ai obtenus après avoir fait usage de votre Novoro. J'étais faible à cause d'une élimination déficiente, je me sentais toujours fatigué et je devais me forcer pour faire quelques menus travaux dans la maison. Depuis que je prend votre médicament je me sens fort et plein d'ardeur et j'ai du plaisir à travailler." C'est ce qu'ont expérimenté les milliers de personnes qui font journellement usage de cette remarquable médecine de plantes. Elle tonifie l'estomac, règle les intestins, augmente le flux urinaire, élimine les matières impures du système et aide ainsi la nature à restaurer l'ardeur d'une bonne santé. Le Novoro ne se trouve pas chez les pharmaciens. Il peut seulement être obtenu des agents locaux autorisés. Pour renseignements écrire à Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

LA REINE

(suite de la page 6)

parce que nous sommes imtrempée du sang du Christ", nous nous inclinons jusqu'à terre sous l'aile tendue de l'Ange de la prière qui plane symbolisé par le nuage d'encens flottant et nous baisons le parquet. Ce même geste est répété tandis que le célébrant, dans son oraison, chante: "Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant qui, à la sixième heure,.... êtes monté au gibet de la Croix y verser votre Sang précieux pour la rémission des péchés etc..."

(à suivre)

Fr Augustin Buisson, o.f.m. Missionnaire au S.-Sépulcre Jérusalem.

et au collège militaire de Tokio. Il se convertit au Christianisme en 1930 lors de son mariage.

CORPORATION DE LA CITE DES TROIS-RIVIERES



Changement d'Horaire à la Traverse

A partir de lundi le 27 janvier courant, le traversier municipal effectuera sa dernière traversée du soir à 8 heures, de Trois-Rivières. Il repartira pour la dernière fois du quai de Sainte-Angele à 8.30 heures p.m.

ZEPHIRIN LAMBERT,
Ingénieur de la Cité

L'AGRICULTURE

BASE DE LA VIE !

La déchéance de notre classe paysanne

Par J.-Ernest Laforce

Dans une conférence qui eut du retentissement, conférence prononcée il y a déjà plus de quatre années, au Cercle Universitaire, l'abbé Groulx constatait que les Canadiens français :

"continuent de s'orienter en masse vers les petits métiers, vers les occupations de manoeuvres et de journaliers; ils envahissent les villes, en élargissent indéfiniment les faubourgs, sans autre aspiration trop souvent que d'y braver un emploi de charroyeur de vidanges ou de balayeur municipal".

Et, l'historien-conférencier continue à d'explorer cette "déchéance aussi lamentable qu'étrange".

Longtemps avant l'abbé Groulx, un autre abbé, M. Richard, curé de Saint-Férol, près de Québec, écrivait dans un rapport fait au gouvernement en 1885, c'est-à-dire il y a 80 ans :

"que les paroisses de la côte de beaupré et celles de l'île d'Orléans regorgent d'une population agricole qui ne sait où aller pour s'établir; que ces familles s'en vont à Québec où elles ambitionnent le métier de charretier, ou encore qu'elles émigrent aux Etats-Unis pour se livrer au servage pour le bénéfice des autres".

En 1931, l'abbé Groulx trouvait cette situation étrange. Pourtant elle durait depuis 1855 et plus.

En 1855, le curé de Saint-Férol indiquait un moyen de remédier à cette situation.

Monseigneur Bourget avait trouvé le même moyen quelques années auparavant : l'établissement de cette population sur les bonnes terres non défrichées du pays.

Pour atteindre ce but, Monseigneur Bourget avait fondé une Société de Colonisation.

C'est le même moyen que préconisa l'abbé Richard, dès 1855.

Ni l'un ni l'autre ne furent écoutés par la population.

Et ceux qui avaient l'administration de nos biens nationaux purent les distribuer à n'importe qui, en les refusant aux propriétaires légitimes, les descendants des pionniers canadiens.

Cette apathie populaire devait avoir une cause. Car, enfin, on ne dépoille pas tout un peuple de ses biens

matériels, comme au coin du bois, sans qu'il rouspette, pour le moins.

Et dans notre cas, après avoir livré nos forêts aux autres, après avoir dépensé notre argent pour le bénéfice des entreprises des autres, on refusa aux nôtres les sommes nécessaires à l'ouverture des chemins indispensables pour défricher en vue de fonder que notre jeunesse campagnarde puisse se rendre dans les quelques endroits où elle pourrait obtenir des terres à des foyers.

Oui, comment tout cela a-t-il pu se faire sans que le peuple décide de mettre le holà à cette étrange politique?

Bien des causes ont été signalées en explication d'une telle situation, tant elle est anormale.

L'une de ces causes — et l'une des principales — ne serait-ce pas l'école... la petite école du rang?

Des gens qui ont fait des enquêtes sur ce sujet prétendent que nos écoles furent des foyers de déracinement, que ce fut encore pis pour certaines écoles de Frères, et que dans certains couvents l'enseignement déracinateur fut encore plus complet.

Qu'on nous permette un souvenir personnel.

Un jour, revenant des Etats-Unis avec un missionnaire, nous passions par l'une des plus belles campagnes de la province. Dans un village de l'un de nos principaux comtés ruraux, mon compagnon décida que nous irions prendre le dîner chez son ami, le casion de faire remarquer au curé de la paroisse.

Pendant le repas, j'eus l'occasion de mon compagnon avait voulu se payer ma tête, ou bien qu'il y avait là une population plutôt anormale.

—Comment cela, demandait-il.

—S'il faut en croire mon compagnon, le missionnaire, vous auriez ici, comme paroissiens, une véritable plaie de vieux garçons vivant seuls sur des fermes.

—Oui, répondit-il, une véritable épidémie : cinquante-deux.

—A quoi attribuez-vous cela? car, enfin, ce n'est pas naturel.

—Au couvent de l'autre côté de la rue, fut sa réponse.

Chaque fille de cultivateur qui passe par là, ne veut plus rester à la campagne. Il lui faut une "job" de sténographe, en ville.

Inutile d'ajouter que bon nombre de ceux qui passent par ces écoles de campagne ne au programme urbain, ne demeurent pas plus à la campagne.

Et pour compléter le désastre, voilà que dans trop de nos paroisses, l'école du rang, parfois même l'école du village, sont considérées comme si peu importantes, et l'éducation qui s'y donne est classée si inutile, qu'on ne juge pas à propos de payer en salaire aux institutrices, ce qu'on accorde à n'importe quelle laveuse de plancher.

Quand une jeune fille reçoit douze dollars par mois pour enseigner la classe à toute une troupe d'enfants... dont quelques-uns sont presque aussi âgés qu'elle, et que cette même jeune fille doit payer dix dollars par mois pour sa pension, il est évident qu'elle ne se "désamèra" pas, comme on dit à la campagne, pour donner aux enfants de son école, avec une instruction élémentaire, les principes de l'éducation nationale.

Et que dire des institutrices qui reçoivent dix dollars par mois, et des autres à HUIT, voire de celles à SIX dollars par mois!

Après cela, on rencontre des gens qui sont surpris de la situation dans laquelle nous nous débattons.

D'un côté, dans trop d'écoles, de collèges, on donne un enseignement déracinateur aux enfants de nos campagnes; cependant que dans ces mêmes campagnes on tolère l'ESCLAVAGE des institutrices; et d'un autre côté, on s'attend à ce qu'elles forment

des âmes de MAITRES, aux enfants nombreux confiés à leurs soins impayés.

Nous ne soutenons pas que l'instruction et l'éducation sont toujours en rapport aux salaires payés: nous savons parfaitement que même dans ces conditions on rencontre des institutrices si dévouées, si bien dans leur vocation, qu'elles se sacrifient et réussissent à faire de leurs enfants des êtres qui savent pourquoi ils sont dans le monde, des êtres qui comprennent ce que veut dire le mot: patrie, et qui, à l'évocation des faits et gestes de nos ancêtres, ressentent une fierté de bon aloi et véritablement nationale.

Mais celles-là sont l'exception.

Et dans les conditions où on les force à vivre, il ne saurait en être autrement.

Quand on interroge certains gens sur ce lamentable état de choses, ils nous répondent :

—Ca coûte si cher les écoles!....

C'est possible.

Mais si l'on calcule le montant des pertes que nous avons subies et qui sont dues à notre manque d'instruction, à notre manque d'éducation nationale; à notre ignorance de l'histoire canadienne, de nos droits en ce pays, de notre avenir national, de l'intérêt que nous avons de garder pour nous les biens que nous ont légués nos aïeux—les pionniers de ce pays—si l'on calcule nos pertes sous ce rapport, nous trouverons peut-être qu'il eût été préférable de payer ce qu'il eût fallu pour faire de notre population, une classe de gens plus au fait de ses affaires économiques et nationales.

Par un manque inconcevable d'éducation, nous avons eu toute une classe de citoyens qui avaient honte de leur état: la classe agricole, désignée dédaigneusement sous le

qualificatif: d'"habitants". Ignorants de la noblesse de leur profession, des milliers de nos agriculteurs prirent la terre en dégoût, et aspirèrent à devenir des prolétaires.

Cette absence d'éducation nationale fit que trop de gens ignorèrent tout de leur pays et de son histoire, ne ressentirent aucune fierté nationale, et, devant l'étranger qui exploitait à son profit nos ressources naturelles, qui gardait pour lui l'héritage de nos enfants, ces gens de chez nous n'aspirèrent pas à plus que de devenir des manoeuvres, des citoyens de seconde zone, dont on ne se gêne pas de piller les biens nationaux, du moment qu'on les emploie à titre de serviteurs dans leur propre maison.

Cette absence d'éducation véritable amena une proportion trop considérable de notre population à s'extasier devant n'importe quoi provenant de l'étranger... si ridicule cela fut-il.

Il en résulta aussi une indifférence coupable chez la masse des citoyens concernant la gérance de leurs biens nationaux; d'où la grande facilité avec laquelle notre peuple s'est laissé dépouiller d'une portion considérable de l'héritage de ses enfants, et cela pour le bénéfice de gens avec qui il n'avait aucune parenté.

Notre manque de coopération eut pour résultat, la perte de notre commerce, du moins du grand commerce de chez nous.

Si, aujourd'hui, pour l'immense majorité, les nôtres font affaires aux banques des autres, s'assurent dans les compagnies des autres, portent de préférence leur argent dans les magasins des autres, voient sans regret les autres développer à leur profit nos ressources naturelles—bien souvent avec notre argent—ce nest sûrement pas (Suite à la page 13)

GIN CANADIEN D'OR

CROIX

melchers

DIX ONCES

85

26 oz. \$ 1.90
40 oz. \$ 2.65



J.-A. Trudel, J.-E. Guillet

Trudel & Guillet

Notaires

Argent à prêter, Régle-
ments de faillites et de
successions, Examens de
titres, Difficultés com-
merciales. Collection, etc

Bureau 306 Alexandre

Tél. 491 T.-Rivières

POUR VOS
SUCCESSIONS,
TESTAMENTS,
CONTRATS, ETC.

CONSULTEZ

Alphonse Lamy

NOTAIRE

Dépositaire du greffe du
notaire L. P. Mercier

159 rue Alexandre
Trois-Rivières

Bureau du soir,
le vendredi de 7 à 8 heures.

Tél. Bureau 35

Distillé et embouteillé au Canada par MELCHERS DISTILLERIES LIMITED — Montréal et Berthierville.

LIVRE ET LE RIVAIN

Dans le petit monde des lettres

Un journal vieux
de 175 ans.

Peu de journaux ont un passé de cent soixante-quinze ans. C'est pourtant le cas d'un quotidien de France, le "Journal de Rouen", qui commença de paraître vingt-huit ans avant la Révolution.

Toute une tradition figure dans les annales de ce journal qui a vu se succéder les États-Généraux, l'Assemblée, la Constituante, la Convention, le Thermidor, le Directoire, le Consulat et l'Empire. Malgré la politique ombrageuse de tant de parlements différents, il a pu fonctionner assez peu librement parfois, sans être un seul jour réduit au silence. J'imagine qu'il a fallu du doigté aux directeurs de ce journal pour ne pas vexer les éminences grises qui pendant un siècle tinrent le sort de la France dans leurs mains.

L'an de notre troisième centenaire nous avons eu le plaisir de connaître l'actuel secrétaire général du "Journal de Rouen", M. R. G. Nobécourt, homme d'une vaste culture et d'un bon sens ouvert.

Ce journaliste de talent, auteur d'un roman et d'une vie d'Armand Carrel, nous a laissé de son voyage au Canada une des relations les plus vivantes et les plus sûres. Il nous a aussi laissé le souvenir d'un enquêteur averti et d'un esprit ouvert aux manifestations de l'âme canadienne-française.

Le "Journal de Rouen" est normand. Nos ancêtres venus de Normandie, ont dû, au temps reculé de ses premières années, en écouter la lecture qu'en donnait un lecteur public au coin des rues rouennaises.

A notre grand confrère de Normandie nous souhaitons longue vie et à notre ami Nobécourt, nous adressons nos plus cordiales salutations.

C. M.

Fonds de culture

M. Henri Girard commente, dans "Le Canada", le remarquable article publié par un jeune, Henri Perrault dans "Les Idées", livraison de décembre.

"Si nous voulons acquérir une culture qui nous attire l'estime et le respect, disait M. Perrault, il faudra abandonner les notions trop étroites, trop régionalistes, que notre passé nous a imposées sur la vie et les choses". Assertion sur laquelle M. Girard renchérit: "Si nous refusons", dit-il, de participer au mouvement de Renaissance qui se dessine en Amérique, nous verrons tous nos hommes de valeur se tourner vers les groupements anglo-saxons: nous deviendrons en peu d'années un corps sans tête et nous disparaîtrons sans bruits".

C'est encore ici la notion de régionalisme qui est en cause, et une fois de plus parce qu'on la comprend mal, on tente de fausser chez nos intellectuels l'idée de culture. Que nos écrivains et nos artistes soient tentés de se tourner vers les mouvements de renaissance intellectuelle qui se dessinent chez nos voisins anglo-canadiens ou américains, cette constatation ne prouve qu'une chose: leur faiblesse et leur manque d'envergure. Aucune culture ne vaudra pour nous la compréhension de notre âme canadienne renforcée par "l'humain" que M. Girard voit "au delà du national". Mais pour distinguer "l'humain" ailleurs, il faut d'abord savoir le distinguer chez nous, et le régionalisme n'est en somme qu'un humanisme local que les meilleurs écrivains des autres pays ont su découvrir et s'assimiler.

R. D.

M. DesRochers
se rétablit

M. Alfred DesRochers, le bon poète d'"A l'ombre de l'Oxford", est désormais bien au sûr après avoir reposé quelque temps à l'ombre de la mort.

M. DesRochers vient en effet de faire un nouveau stage à l'hôpital où il souffrait d'une fluxion de poitrine. Nous apprenons que M. DesRochers est hors danger et qu'il reprendra sous peu son travail à la Tribune où il est chef de publicité.

Chaque année M. DesRochers fait ses souhaits en vers. Au premier de l'An il était immobilisé par la maladie. Aussi nous avons reçu ses vœux tardifs ainsi conçus dans la manière de Jean Narache:

"Si j'ai pas donné sign'de vie
[avant astheur,
"Vous voyez, ça dépend moins
[d'moé que du docteur;
"Aussi malgré un r'tard de
[quatre ou cinq journées,
"J'vous souhaite à tour de bras:
[Bonne et heureuse année!
Meilleurs vœux de convales-
ce à M. DesRochers.

"L'Abonneux"

Les Voyageurs de Commerce, section trifluvienne, nous ont jusqu'ici donné le plaisir d'un bon travail. Je ne connais pas les initiatives des autres groupements de cette vivante association, mais quelque misère à s'équiper à l'activité de la section Laflèche.

Ces messieurs donnent un très bel exemple de civisme et de patriotisme agissant à toute la province. Après avoir édité des romans illustrés destinés à concurrencer dans nos journaux les plates histoires policières, après avoir lancé un grand concours de dessins qui a rallié près de quatre cents dessinateurs amateurs ou professionnels, la section Laflèche présente un drame social en trois actes, L'ABONNEUR.

L'Abonneur, comme on doit s'y attendre est une oeuvre de propagande en faveur du bon journal. En l'occurrence le bon journal est l'Action Catholique de Québec que la section Laflèche, de concert avec les lignes de retraitants, appuie de toutes ses influences.

La thèse de ce drame se résoud à ce principe. Pour rechristianiser une population et contrebalancer les forces du mal qui, elles jouissent, de formidables organisations, il est de premières de recourir au bon journal, à

l'Action Catholique. L'Action Catholique doit primer toutes les organisations paroissiales. C'est l'oeuvre par excellence.

Dans cette pièce on voit un angélique abonneux jeter son dévolu sur des êtres fermés aux idées neuves. Le village où s'exerce l'apostolat de l'abonneux est complètement rébarbatif à l'idée de l'Action Catholique. On ne veut pas en attendre parler. Un citoyen parvient même à faire arrêter l'abonneux. Mais, finalement la bonne cause triomphe et le "bleu" et le "rouge", personnages pittoresques et amusants, finissent par s'abonner à l'Action Catholique. C'est le symbole du triomphe du bon journal sur les préjugés et l'esprit de parti.

On peut reprocher à ce drame une certaine emphase bouffonne et des retours mélodramatiques irritants. Seulement, la thèse est bien discutée et personne ne songera à en contester le bien fondé.

C. M.

Il n'y a peut-être pas de moyen plus sûr pour apprendre à penser, à parler et à écrire que de mettre dans sa mémoire quelques pages choisies de nos meilleurs écrivains.

MARION

Si Dollard revenait...

Suite de la page 4
jeunes, que la race a fixé son espoir. A son exemple, vous voudrez arrêter l'envahisseur. Pour cela, deux moyens s'offrent à vous. D'abord, vous vous ferez un devoir de n'encourager que le commerçant canadien-français, et vous userez de votre influence pour amener vos amis et vos parents à pratiquer cet "Achat chez nous" dont nous avons tant besoin. Ensuite, mettez-vous bien dans la tête que vous avez le devoir de devenir quelqu'un de compétent dans la profession ou le métier que vous choisirez, et, dans ce but, travaillez à votre formation et à votre perfectionnement personnel, afin que, plus tard, chacun dans votre sphère respective, vous soyez des citoyens utiles à votre ville et à votre patrie."

Cette leçon, qu'un instituteur qui veut être patriote donnait à ses élèves, pourrait être méditée avec profit par beaucoup de personnes, même par celles qui ne sont plus jeunes.

L'ASSOCIATION DES
VOYAGEURS DE COM.

Section Laflèche,

Trois-Rivières.

CINEMA de PARIS

pour une semaine
commençant

SAMEDI

France-Film présente

un interprète de haute qualité
au jeu sobre et naturel
**Victor
FRANÇEN**

un film d'une suggestion
éloquente et d'une nostalgique poésie

Le Chemineau
d'après le chef-d'oeuvre de Jean Richepin
RÉALISÉ PAR FERNAND RIVERS

QUI NOUS A DONNÉ

Le Maître de Forges

avec

TANIA FÉDOR, GEORGES COLIN, LURVILLE, JEAN MARKEN,

En programme double avec

Une comédie
d'observation
avec la si
capiteuse
vedette

**ELVIRE
POPESCO**

ANDRÉ LEFAUR-DUVALLES
MAURICE ESCANDE CARETTE

Un programme français sans
précédent
aux Trois-Rivières.

dans
**DORA
NELSON**

Un personnage féminin
que vous n'oublierez jamais



Le Succès est aux Spectacles FRANCE FILM

La déchéance de notre classe

(Suite de la page 11)
bus d'éducation nationale, ni même d'instruction élémentaire, puisée dans des écoles où ceux ou celles qui enseignent, savent qu'ils ou qu'elles s'adressent aux héritiers du pays.

Devant un tel état de choses, des sociologues de chez nous se sont émus, tels le Rév. Père Alexandre Dugré, S.J., le curé La Palme, de la Côte-des-Neiges, madame Thérèse Casgrain.

Ils demandent des réformes. En un mot, ils s'agit de savoir si nous devons continuer à descendre la pente, ou si nous ressaisissant, il ne vaudrait pas mieux consentir les sacrifices nécessaires pour remonter la côte.

Les sociologues précités demandent à nos sociétés nationales, à tous les citoyens bien pensant, à tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de notre élément sur cette terre canadienne, de prier les autorités compétentes de porter attention à cet état de choses désastreux.

Ces sociologues ne demandent pas de tout bouleverser notre enseignement, mais voudraient qu'on fasse à l'institutrice des campagnes une vie au moins tolérable, afin que les mieux qualifiées de nos jeunes filles se fassent une carrière de l'enseignement, et soient en mesure de faire de nos enfants des patriotes éclairés.

Ils voudraient aussi que l'école rurale ne déruralise pas la population campagnarde.

Il leur semble que nous avons assez de chômeurs à Montréal et dans les autres villes de chez nous, et qu'après tout, le titre de propriétaire dans un pays comme le nôtre, vaut pour le moins celui de prolétaire, même au service de la minorité étrangère à qui nous avons confié la direction pratique de nos affaires.

N'avons-nous pas intérêt de reprendre notre commerce perdu, de reprendre notre industrie passée aux mains des autres, de ravoier le capital argent que nous avons déposé chez les autres, de remettre aux héritiers les ressources naturelles que nous avons, par négligence, insouciance et apathie, laissé aux autres, d'exploiter nous-mêmes les services d'utilité publique dont nous sommes les clients?

Inutile de songer à ce réveil, à cette réalité possible tant que, de nos écoles déruralisantes et insuffisantes, nous ne ferons pas des écoles imbuës de la valeur de l'éducation nationale, et où l'on se donnera la peine de l'enseigner.

Nous ne croyons pas qu'une institutrice ou un instituteur qui, parce qu'impayé, mène une vie d'esclave, rempli de préoccupations matérielles, soit qualifié pour faire de nos enfants des MAÎTRES chez eux qui savent faire respecter leurs volontés, parce qu'au fait de leurs affaires nationales et résolus de faire respecter leurs droits.

Relevons le niveau de nos écoles, rendons-les plus nationales; ne déruralisons pas la population de nos campagnes; gardons notre argent; voyons à ce que notre jeunesse s'intéresse à son pays. apprenons-lui que ce pays lui appartient et que, si elle a des droits, elle a aussi des devoirs, et que, l'un de ces devoirs, c'est de faire de sa patrie, l'une des plus belles, des plus progressives du monde, une patrie où

la population, éclairée, fière de ses origines, pense, agit et vit à la française.

Pour atteindre ce but, commençons par le commencement: l'école.

J.-Ernest LAFORCE.

L'amour humain suppose la foi en la valeur de la vie, puis-quit tend à 'coopérer à l'oeuvre créatrice de Dieu. Et ainsi, il s'oppose, non seulement à l'égoïsme, ce qui est évident, mais aussi au pessimisme. Ceux qui entreprennent de transmettre la vie savent que

leurs enfants souffriront et mourront; ils croient cependant que la vocation à la vie est un bien incomparable. On conçoit que cette manière de penser n'atteigne sa plénitude que chez les chrétiens, qui songent à l'immortalité et entendent faire, de vœux qui

naîtront, les cohéritiers du Christ.

André Fayol.

La quantité totale de blé d'Inde venant de la République argentine et de l'Afrique, reçue dans les éleveurs canadiens en 1931-32 s'est chiffrée par 6,253,239 boisseaux.



Une CHAUFFERETTE ÉLECTRIQUE à mille usages

Elle porte par toute la maison le confort et une chaleur agréable... toujours disponible au tournant du commutateur, grâce à cette chaufferette électrique, commode, économique et portative.... et vous ne dépensez pas un sou inutilement pour de la chaleur dont vous n'avez pas besoin! Songez à l'agrément de réchauffer la chambre de bain en un instant, la chambre à coucher pour vous habiller ou vous déshabiller, ou telle chambre toujours refroidie par le vent d'Est. Vous utilisez cette chaufferette dans la salle à manger, à l'heure des repas ou dans le vovoir, à la veillée.

Bienfaisante en hiver, une chaufferette électrique réalise une importante économie le printemps et l'automne, alors qu'elle dispense d'allumer de grands feux.

Elle ne coûte que quelques dollars, et sa mise en opération quelques sous.

INFORMEZ-VOUS CHEZ VOTRE FOURNISSEUR



THE SHAWINIGAN WATER & POWER CO.

Une institution bancaire qui nous fait honneur

La Banque Canadienne Nationale a tenu à son siège social, à Montréal, le mercredi 15 janvier, la 61ème assemblée générale de ses actionnaires sous la présidence de M. Beaudry Leman, président et administrateur délégué de la Banque.

Le rapport du Conseil d'administration pour l'exercice clôturé le 30 novembre 1935, qui a été soumis par le gérant-général M. Ernest Guimond, accuse une situation saine et solide.

Les bénéfices de l'exercice ressortent à \$915,790 en regard de \$935,823. La diminution des bénéfices s'explique par la contraction des prêts courants et escomptes et la baisse générale du loyer de l'argent.

Le poste des dépôts mérite de retenir l'attention, parce qu'il indique un important accroissement des disponibilités du public. Il y a là un pouvoir d'achat considérable dont la mise en mouvement aurait une répercussion favorable sur l'activité économique. Le grand total des dépôts s'élève à \$312,231,005 soit une augmentation de plus de huit millions depuis un an. Les dépôts du public portant intérêt, c'est-à-dire les dépôts d'épargne en progression de plus de six millions par rapport à l'an dernier, se chiffrent par \$95,132,557. La somme des dépôts ne portant pas intérêt a passé, depuis la clôture de l'exercice antérieur, de \$12,991,113 à \$15,279,842.

L'actif de la Banque Canadienne Nationale s'est établi à \$132,574,256 contre \$127,195,648 au 30 novembre 1934. Les disponibilités ont augmenté d'une année à l'autre, de \$12,955,472 à \$17,670,945 ce qui porte de 11.31 à 14.78 pour cent le rapport de l'actif liquide au passif envers le public. L'actif rapidement réalisable, en augmentation de plus de dix millions, ressort à \$90,322,729. Il est l'équivalent de 75.44 p.c. du passif envers le public à rapprocher de 69.86 p.c. en 1934.

La forte liquidité de l'actif, qui caractérise la présente situation bancaire, comporte une double signification. Elle indique, d'une part que les banques ont d'abondantes disponibilités, propres à soutenir une large reprise des affaires; elle fait ressortir d'autre part, une activité économique trop restreinte pour utiliser les faci-

tés de crédit existantes. Ainsi s'explique le fléchissement, depuis un an, des prêts courants, et escomptes de la Banque dont la somme a passé de \$38,713,731 à \$33,373,517 et l'augmentation de la valeur du portefeuille-placements qui s'est élevée de \$47,918,614 à \$53,416,882.

M. Guimont a montré que les faits opposent un démenti à l'assertion souvent répétée qu'il est loisible aux banques de "créer" du crédit, et il a ensuite exposé brièvement la situation bancaire et économique.

M. Beaudry Leman, président et administrateur délégué de la Banque a signalé les dangers du capitalisme d'Etat et il a déclaré que s'il convient de reconnaître à l'Etat un droit de surveillance et de contrôle plus large, et plus efficace que celui qui était nécessaire dans une société moins industrialisée, il ne faudrait cependant pas passer d'un excès à l'autre et refuser à tous la liberté sous prétexte que quelques-uns en abusent.

Malgré les nombreux et graves problèmes qu'il reste à résoudre dans notre pays et en dépit de la tension politique qui se manifeste en Europe, conclut M. Beaudry Leman, il convient d'envisager avec confiance l'année qui commence. Elle nous réserve sans doute encore bien des soucis et des difficultés, mais les forces naturelles de récupération économique n'en continueront pas moins l'oeuvre lente mais sûre qu'elles poursuivent depuis plus de deux ans.

Les actionnaires ont résolu le Conseil d'Administration composé comme suit: M. le sénateur J. M. Wilson, président du Conseil; M. Beaudry Leman, président et administrateur délégué de la Banque; Sir J. Geo. Garneau et M. Ch. Laurendeau C.R. vice-présidents; M. le sénateur C.P. Beaubien, M.M. Armand Chaput, A. N. Drolet et C. E. Gravel, M. le sénateur D. O. L'Espérance, l'hon. M. Jacob Nicol et M. Leo G. Ryan.

Tous ceux qui trouvent un orme tombé en Allemagne doivent en avertir la police, sous peine d'amende. L'objet de cet avertissement est de prévenir la propagation de la maladie des ormes.

Erratum

Dans l'annonce de la Banque de Montréal, publiée dans notre journal le 9 janvier une erreur s'est glissée. Le texte indiquait que le gérant de la succursale de Grand'Mère était M. R. W. H. Russell.

Nos lecteurs voudront bien prendre note que les initiales de M. Russell sont les suivantes: F. W. H.

Brochure utile publiée par la Banque de Montréal

Il y a beaucoup de méthodes et pratiques bancaires dont la connaissance est peu répandue. Plusieurs personnes sont familières avec les comptes et les chèques d'épargne mais peu renseignées sur un grand nombre d'autres services dont les banques sont en mesure de leur faire bénéficier.

Pour renseigner le public à ce sujet, la Banque de Montréal vient de publier une nouvelle édition de sa brochure intitulée "Votre Banque et ses Services". Cette brochure a pour objet d'exposer les nombreux services que la banque peut rendre aux particuliers, et constitue réellement un exemplaire appréciable sur le système bancaire canadien.

L'extension considérable des services que la banque offre au public est l'un des points les plus saillants de la brochure. Une vingtaine de ces services sont énumérés, et non seulement l'explication en est donnée clai-

rement mais la manière exacte de procéder est aussi démontrée. En ce qui concerne ce dernier sujet, la brochure est illustrée de différentes formules bancaires dûment remplies et plusieurs particularités sont aussi expliquées, telles que la différence entre les chèques à "Ordre" ou "Au Porteur".

Parmi les questions traitées se trouve celle des emprunts à la banque, — un sujet qui est très à propos et d'une grande importance. Cette brochure, écrite en excellent français qui est tout à l'honneur de cette institution, peut être obtenue sur demande à toute succursale de la Banque de Montréal.

Téléphone 456.

ARTHUR SPENARD

COURTIER

Assurances générales

944, RUE ST-PIERRE

Trois-Rivières.

EDIFICE SPENARD

EDIFICE

AMEAU

Choix de bureaux à louer à prix raisonnable.

S'adresser au

NOTAIRE

ROBERT POIRIER

Dans l'Edifice

Téléphone 329 ou 2726-J

J. H. René de Cotret, C.G.A. Henri Ferron, C.A.

René de Cotret, Ferron & Cie

Comptables Licenciés,
Auditeurs et Syndics.

137, rue Alexandre

Trois-Rivières

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

SITUATION AU 30 NOVEMBRE 1935

Passif

Envers le public:	
Billets de la Banque en circulation.....	\$ 6,486,429.00
Dépôts (épargne et comptes courants).....	112,993,913.91
Divers	721,207.96
	\$ 120,201,550.87

Envers les actionnaires:

Capital, réserve, dividendes et profits non répartis.....	12,372,705.60
	\$ 132,574,256.47

Actif

Argent en caisse et autres disponibilités.....	\$ 17,670,945.95
Obligations et actions.....	53,416,882.14
(comptées au-dessous du cours du marché)	
Prêts à demande.....	5,823,124.18
(sur titres dont les cours présentent une ample marge)	
Prêts et escomptes et avances aux municipalités.....	47,081,731.49
(après provision pour créances douteuses)	
Immeubles, créances hypothécaires et divers	8,581,572.71
(comptés au-dessous du coût ou de la valeur)	
	\$ 132,574,256.47

Compte Profits et Pertes

Solde créditeur au 30 novembre 1934.....	\$ 224,069.97
Profits de l'exercice finissant le 30 novembre 1935.....	915,790.39
Total.....	\$ 1,139,860.36

Réparti comme suit:

Dividendes.....	\$ 560,000.00
Fonds de pension du personnel.....	30,000.00
Provision pour impôts fédéraux et provinciaux	167,000.00
Amortissement du mobilier.....	30,000.00
Versement au Trésorier de la Province de Québec (14, Geo. V, ch. 3)	125,000.00
Solde créditeur au 30 novembre 1935.....	227,860.36
	\$ 1,139,860.36

**Le Club Rotary
des Trois-Rivières**

*se joint à tous les
loyaux sujets de
l'Empire Britannique
pour déplorer la
disparition de notre
glorieux Souverain*

Georges V



ACHAT CHEZ-NOUS

MISE EN GARDE

Chez nous, on a horreur des chefs. S'il en émerge un parmi nous, l'union se fait pour l'abattre, ou le forcer à entrer dans le rang. Envieux, paresseux, nous nous objectons à ce que l'un de nous dépasse son frère parce qu'alors il devient un reproche vivant de l'apathie de tous.

C'est en vue de prévenir cette union des indolents contre tout mouvement d'importance capitale que les initiateurs du réveil de l'ACHAT CHEZ NOUS, ont cru devoir s'effacer. Réalisant que l'union de TOUTES LES BONNES VOLONTÉS — elles sont légions chez nous — étaient absolument nécessaires pour obtenir la restauration de notre économie nationale, plusieurs associations agissantes se sont groupées autour de cette question pour travailler dans un même but et par les mêmes moyens.

La Ligue de l'Achat Chez Nous, par sa composition et suivant l'esprit de ses initiateurs, n'est pas l'affaire d'un homme ni celle d'une association. Elle n'est pas l'oeuvre d'un groupe d'hommes ni celle d'un groupe d'associations. Elle doit devenir la préoccupation de tous les hommes et de toutes les associations qui réalisent l'influence de la force économique dans les domaines politiques, sociaux, éducationnels et religieux.

La Ligue n'a rien innové. Elle se contente de vouloir coordonner, dans le domaine économique, les efforts de tous et de chacun. Elle s'appuie sur ce qui a été édifié avec tant de soins et d'efforts. Elle demande aux organisations de prêter leur concours à cette campagne d'éducation économique parmi les nôtres.

C'est pourquoi, dans les paroisses, vous voyez des groupes d'hommes représentant toutes les classes de la société, faisant partie de toutes les organisations paroissiales, se dévouer sans bruit partie de toutes les organisations paroissiales, se dévouer sans bruit mais avec ténacité à la diffusion de cette formule de salut: "ACHETONS CHEZ NOUS".

Cette campagne d'éducation économique se prête peu aux envolées oratoires si appréciées des nôtres. Aussi constatons-nous à notre grand regret que plusieurs bonnes volontés se laissent emporter par leur enthousiasme. Au lieu de se limiter à demander à chacun de nous la correction de ses propres défauts, seuls cause de notre rétrocession économique, ils essaient d'entraîner à l'action en proclamant l'antisémitisme ou en encourageant l'anglophobie. Au lieu de faire un travail constructif en cherchant à unir, ils détruisent en semant la division.

La Ligue de l'Achat Chez Nous, à qui on a confié la direction de

te campagne de restauration économique parmi les nôtres, demeure convaincue que la cause de nos embarras et de notre infériorité reste l'oubli de deux grands principes chrétiens: "CHARITE BIEN ORDONNÉE COMMENCE PAR SOI-MÊME" et "NE FAIS PAS A AUTRUI CE QUE TU NE VOUDRAIS PAS QU'IL TE FIT A TOI-MÊME". En vue de remettre en honneur ces deux principes sauveurs, elle invite tous les canadiens-français bien pensants:

- 1) A acheter chez nous à prix, qualité et service égaux;
- 2) A exiger des produits des nôtres;
- 3) A ne pas exiger plus des nôtres que de leurs concurrents;
- 4) A ne pas délaissier une entreprise de chez nous avant d'en avoir fait connaître la raison à son propriétaire;
- 5) A prendre des précautions nécessaires pour ne pas se laisser induire en erreur par la publicité mensongère;
- 6) A donner entière satisfaction au client;
- 7) A coopérer en offrant et en acceptant avec bon esprit, les suggestions propres à améliorer les affaires de chacun de nous;
- 8) Dans la mesure du possible, à ne faire affaires qu'en français;
- 9) A propager ces principes d'action et leur obtenir des adhésions.

Voilà un programme d'action qui satisfera toutes les bonnes volontés et leur facilitera le dévouement. Il ne saurait inquiéter que les malhonnêtes ou les accapareurs, avides de gain et sans principes de justice.

Nous voulons pour notre groupe l'influence économique à laquelle sa force numérique et sa culture lui donnent droit. Souvenons-nous qu'en travaillant ainsi, nous assurons le plus parfait développement du Canada tout entier. Il est inutile d'espérer faire une nation forte ni un tiers de ses membres économiquement débiles et inférieurs.

Pour atteindre ce but noble et légitime, il faut que chacun de nous, à la suggestion du proverbe arabe, nettoie dans le domaine économique, son devant de porte et notre peuple sera propre. Nous pourrions alors seulement faire bénéficier notre pays de notre culture et de notre influence.

Dans ces principes et ces pratiques, il n'y a guère de place pour l'exclusivisme. Que le public se le rappelle lorsqu'il fera de l'ACHAT CHEZ NOUS.

Ligue d'Achat Chez Nous, du district des Trois-Rivières.

Kipling et son oeuvre

Rudyard Kipling, poète et romancier anglais, est né à Bombay, en 1865. Elevé en Angleterre, il retourna aux Indes où il devint journaliste. Il écrivit plusieurs volumes de récits traitant de la vie dans les Indes; sur ce sujet il publia "Simples histoires de collines", en 1887. A partir de 1889, il voyagea en Extrême-Orient, en Amérique, en Afrique et en Océanie; à Londres il publia des romans, des nouvelles et des poèmes remarquables par la vigueur et le coloris pittoresque du style. Nous citerons: "La lumière qui s'éteignit" (1891); "Multiples inventions" (1893); "Les deux livres de la jungle" (1894-95); "Histoires de soldats" (1896); "Capitaine. courageux" (1897); "La tâche quotidienne" (1898); "Stalkey et Cie" (1899); "D'une mer à l'autre" (1900). Dans une série de poèmes descriptifs, il a fait revivre les conquêtes et les ambitions de l'empire et de l'impérialisme: "Chanson de la... chambre" (1892), d'où il tient le surnom de "Tyrtée saxon"; "Les sept... mers" (1896); "Les cinq nations". (193); Souvent empreintes de familiarité brutale, ses poésies sont l'expression lyrique la plus forte du patriotisme anglais. Dans son roman, intitulé "Kim", traitant de l'Inde, il a souvent recours au merveilleux, et au légendaire: "Histoire comme... ça" (1902); "Mouvements et découvertes" (1904); "Puck et Pook's Hill" (1906); "Actions... et... réactions" (1909); "Récompense et fécès" (1910). De plus, il a écrit l'Histoire d'Angleterre à l'usage des enfants (1911); des Lettres de voyages (1920) et des "Contes de terre et de mer" (1923).

Sa popularité auprès de ses concitoyens est dû à certains poèmes de grande allure inspirés par un patriotisme intense, comme "La ballade de l'Orient et de l'Occident". Il a évolué pour aboutir à une curiosité plus universellement sympathique, parti d'un nationalisme égoïste. Il a fait amende honorable envers la France pour laquelle son fils unique est mort en Flandre.

UN JUGEMENT SUR KIPLING

L'écrivain catholique anglais C. K. Chesterton, grand artiste du paradoxe et de la pensée inattendue, a écrit dans ses *Hérétiques* quelques pages très justes et très ingénieuses à la fois sur Kipling. "La première chose à dire de M. Rudyard Kipling, et la plus juste, dit-il, c'est qu'il a contribué brillamment à reconquérir les provinces perdues de la poésie. Il ne s'est pas laissé effrayer par l'aspect brutal ou matériel qui s'attache aux mots seuls. Il a pénétré jusqu'à la substance romanesque et imaginative des choses elles-mêmes. Il a perçu la signification et la philosophie propres de la vapeur et de l'argot. La vapeur n'est, si vous le voulez, qu'un sale sous-produit de la science, et l'argot un sale sous-produit du langage. Mais M. Rudyard Kipling a été du petit nombre de ceux qui ont compris la parenté divine de ces choses, qui ont su qu'il n'y a pas de fumée sans feu, autrement dit, que partout où se rencontre la réalité la plus vile, se rencontre aussi la réalité la plus pure. Surtout il a eu quelques choses à dire, une vue définitive de choses à exprimer, et cela signifie toujours qu'un homme est intrépide et regarde en face le réel. Dès l'instant que nous avons une vue de l'univers, nous le possédons."

L'idée de discipline, plus que celle de courage, est au centre de l'oeuvre de Kipling. Le culte de Kipling pour le militarisme, selon Chesterton, porte beaucoup plus sur l'organisation de l'armée que sur son courage. Et "tout est militaire dans le sens que tout dépend de l'obéissance."

On a beaucoup parlé du patriotisme de Kipling. Mais n'a-t-il pas écrit dans un poème: "Si l'Angleterre était ce que l'Angleterre paraît être, c'est-à-dire faible et incapable: si l'Angleterre n'était pas ce qu'elle croit qu'elle est, c'est-à-dire puissante et pratique, comme nous la rejetterions vite...?"

On s'est trompé

Sur le pont d'une ville, un mendiant se tenait, portant écrit, sur une grande pancarte, le mot: Aveugle. Un passant survient lui, généreusement, laisse tomber dans la sébile du pauvre une belle pièce blanche.

—Tiens, dit-il, stupéfait de remarquer chez le mendiant un mouvement de joie, vous voyez donc?

—Où, répond tranquillement le faux aveugle; on s'est trompé de pancarte à la maison. Moi je suis sourd-muet.

QUELQUES SUPPLÉMENTS APPRÉCIABLES

Des Cigarettes GRADS

MEILLEURS TABACS
GROSSEUR MAXIMUM

FABRICATION
PLUS MINUTIEUSE
QUALITÉ UNIFORME ET DOUCE



Conservez les
"CARTES-PRIMES"

L. O. GROTHÉ, LIMITÉE
MAISON CANADIENNE ET INDÉPENDANTE

Nous nous unissons à l'Empire pour déplorer la mort de notre souverain bien-aimé, le Roi Georges V.

Dr Conrad Godin

1371, rue Hart Tél. 859

Le meilleur temps pour choisir votre auto usagé c'est maintenant

Entreposage et assurances gratuits jusqu'au printemps

En payant un léger acompte tous les mois ou toutes les semaines, il vous sera peut-être possible de le payer au complet avant la livraison et éviter ainsi toutes charges de finance.

A ce temps ici de l'année nous avons plus de temps libre pour mieux reconditionner nos autos usagées.

Voyez le stock d'Autos Usagées que nous avons en main actuellement et vous en serez convaincus.

Nous acceptons des échanges, et votre Auto actuel suffirait peut-être comme acompte sur un modèle plus récent et en meilleure condition. Termes faciles si vous désirez livraison immédiate.

Le meilleur moyen de faire un beau marché d'auto usagé, c'est de choisir un vendeur d'expérience et un marchand qui a une bonne réputation.

PLYMOUTH 30 Sédan	\$160.00
BUICK 32, Victoria 5 passagers	\$465.00
CHEVROLET 34, Spécial sedan	\$625.00
FORD 34, Livraison léger	\$145.00
CHEVROLET 31 Spécial Sédan	\$335.00
PLYMOUTH 29, Routière	\$150.00
CHEVROLET 35, Sédan	\$625.00
FORD 29, Camion 11-2 tonne	\$125.00
CHRYSLER 33, Spécial Sédan	\$590.00
MARMON 29, Spécial Sédan	\$150.00
CHEVROLET 31, Coach	\$265.00
BUICK 26, Sédan 7 passagers	\$115.00
CHEVROLET 30, Camion 11-2 tonne	\$200.00
CHEVROLET 35, Démonstrateur	Prix Spécial

THREE RIVERS CHEVROLET MOTOR
SALES LIMITED

Ouvert jour et nuit. Considérez la Compagnie à l'appui de l'auto
755, rue Champflour. Téléphone 3401

Encouragez nos annonceurs

Mentionnez le Bien Public
quand vous faites vos achats.

LE BARREAU

DES TROIS-RIVIERES

Se joint à toute la population canadienne pour déplorer la mort de son bien-aimé

SOUVERAIN

SA MAJESTE LE ROI

GEORGE V

Le Notaire Victor Abran, candidat à la Mairie

M. Victor Abran, notaire, ancien président de la Commission du Havre, vient d'annoncer qu'il sera candidat à la mairie pour les prochaines élections qui auront lieu au début de février.

"Après mûre considération, a-t-il déclaré, j'ai pensé qu'il était de l'intérêt de la cité des Trois-Rivières de céder aux

pressions exercées par différents groupes de citoyens, et c'est pourquoi j'ai décidé d'être candidat à la mairie.

"La ville des Trois-Rivières a besoin du concours de toutes les bonnes volontés, afin de mettre en valeur toutes les ressources naturelles dont elle peut disposer. Chacun, dans un esprit civique du meilleur aloi, tâche de coopérer à cette oeuvre. C'est à la population qu'il appartient de juger de l'opportunité du programme de tel ou tel candidat.

"Je soumettrai le mien au public des Trois-Rivières, à partir de vendredi prochain, le 24 janvier, alors que j'ouvrirai ma campagne par une assemblée à l'hôtel de ville.

"J'ose espérer, qu'avec le concours de mes amis, nous réussirons à faire quelque chose pour le bien de la ville."

sous le comptoir. Le lendemain matin, (ce n'est pas une histoire de Marius), il fait venir la jeune fille au bureau et la questionne. Elle lui répond bien, devant le fin limier, que lui-même, le gérant, a dit son O. K., mais sans rien initier. La jeune fille travaille dans l'établissement depuis assez longtemps pour que son salaire soit porté plus haut. Le gérant youpin saisit l'occasion et devant le limier, pas assez fin pour voir le chiqué de toute cette affaire, foute la jeune fille à la porte.

ET VOILA!....

Canadiens et Canadiennes, un peu de coeur et de bonne volonté, aideront à se défaire de ces sales types. De grâce, achetez donc chez les CANADIENS.

Pierre d'Auray.

Récollecion dimanche

Dimanche, le 26 janvier, de 2 heures à 5 1-2 heures, aura lieu au Couvent de Marie-Réparatrice, 865 rue St-Charles, la Récollecion mensuelle pour les Jeunes Filles.

"Pour n'être pas des nomades de l'asphalte"

Drummondville nous tend la main

Sous ce titre assez singulier (le sous-titre est de nous) notre concitoyen M. Ls-D. Durand, avocat, fera une conférence à Drummondville, dimanche soir, le 26 courant, l'invité des Chevaliers de Colomb.

M. Arès, Grand Chevalier, lui a demandé de parler de la Mauricie. Ce n'est donc pas notre ami qui a choisi son sujet si c'est lui qui l'a coiffé de ce titre. "Je veux, nous a-t-il dit, aller parler de la Mauricie, du régionalisme mauricien, comme moyen spirituel et moyen matériel à la fois de rattacher les nôtres à leur petit pays pour mieux les empêcher de s'en aller dans les grandes villes et y devenir des nomades de l'asphalte monotone, anonymes et atrophés".

C'est une thèse admirable qui permet de beaux développements. M. Durand a eu la courtoisie de nous faire part de son texte auquel il est à mettre la dernière main. Le Bien Public y reviendra la semaine prochaine.

Pour l'instant, qu'il nous soit permis d'attirer l'attention de nos lecteurs sur le détail de cette nouvelle qui a peut-être le plus d'importance.

La classe dirigeante de Drummondville manifeste le désir d'entendre quelqu'un de Trois-Rivières lui parler de la Mauricie. Cela trahit un état d'esprit qui démontre que la propagande mauricienne à laquelle Trois-Rivières s'est livrée depuis notre tricentenaire, commence de porter des fruits. Cela indique donc qu'il faut continuer le travail entrepris, l'accentuer si c'est possible, ne jamais manquer une occasion de l'intensifier.

Que M. Durand s'y emploie, cela ne nous surprend pas, mais c'est à nous tous de nous y donner sans cesse: Conseil municipal, Commission scolaire, Chambre de Commerce, Flambeau, Radisson, Cercle des Instituteurs, Syndi-



—Mes vacances ne me tracassent pas la tête. Mon patron décide quand je les prendrai et ma femme où je les passerai.

Le référendum, lundi prochain

C'est lundi prochain, le 28 janvier, que les électeurs propriétaires de notre ville seront appelés à voter pour ou contre la commutation de taxes au nouvel élévateur à grain, dont la construction commencera sous peu.

On sait qu'un syndicat s'est occupé depuis quelques mois du projet d'érection de cet élévateur dans notre ville et il n'attend plus que la décision de la ville pour entreprendre les travaux.

La majorité des propriétaires semble en faveur de la commutation de taxes à cette nouvelle industrie, qui ne pourra que contribuer au progrès de Trois-Rivières et de la région.

cats ouvriers catholiques ou internationaux. Marchands détaillants, tous les cercles, tous les groupements, Voyageurs de Commerce qui font admirablement, ou autres que nous ne pouvons tous nommer et qui sont pénétrés de l'esprit mauricien, il ne faut jamais lâcher.

Tous les journaux les aideront, mais à l'oeuvre.

Le B. P.

Propos youpins

Qu'est-ce qu'il y a de pire qu'un juif... Deux juifs... C'est une vérité établie que cette race, dans le commerce, est fort difficile à imiter. Au besoin, ils (les youpins) emploient les méthodes les moins loyales qui soient. Ainsi, quand il leur faut se soumettre à la loi provinciale du salaire minimum, ils n'hésitent pas à trouver les raisons les plus hardies pour mettre à la porte l'employée qui devra recevoir une augmentation de ses gages. Se servant de leurs propres négligences, ils en profiteront pour faire croire que l'employée est une voleuse. C'est ce qui se devine dans le fait arrivé dans un des bazars de la rue Des Forges il y a trois ou quatre semaines.

Un grand nombre de personnes (trop grand, hélas!) courent encore les supposées occasions de ces comptoirs en séries. Plusieurs ont l'habitude de faire mettre de côté des articles qu'elles ne peuvent emporter immédiatement, faute de sous ou peut-être parce que déjà on les attend au thé, ma chère! Quand ce cas se présente, la jeune fille du comptoir doit faire venir le gérant ou son assistant, qu'il ait pris un nom anglais ou non et faire initier le paquet. Le monsieur, si monsieur il est, a bien dit O. K., mais n'a pas initialé le paquet. Un bon soir, il fait venir un fin limier et lui montre quatre ou cinq paquets ainsi gardés

QUARTIER ST-LOUIS

Ce soir, à 8.00 heures

L.-A. HEBERT

PHARMACIEN

Candidat au Siègé No. 2



FERA L'OUVERTURE DE SA CAMPAGNE

A

L'ECOLE SAINTE-MARGUERITE

Outre le candidat, plusieurs orateurs adressont la parole.

INVITATION CORDIALE

Mardi prochain, le 28: A l'Hôtel-de-Ville

Ce Soir

A 8.15 heures

à la Salle Notre-Dame

LE MAIRE

G. H. Robichon

Ouvrira sa campagne



M. Robichon exposera les raisons pour lesquelles il sollicite un renouvellement de mandat. — Plusieurs orateurs lui prêteront leur concours.

BIENVENUE A TOUS

LE CONSEIL 1001

des

Chevaliers de Colomb

s'associe à la douleur que cause aux loyaux sujets du Canada et de l'Empire la mort de notre bien-aimé souverain, le Roi George V, et offre ses profondes sympathies à Sa Majesté la Reine et à la famille royale.